

Les collections de Jean-Etienne Liotard

Autor(en): **Roethlisberger, Marcel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history**

Band (Jahr): **59 (2002)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-169667>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les collections de Jean-Etienne Liotard

par MARCEL ROETHLISBERGER

Il manquait une étude d'ensemble de la collection d'art de Liotard (Genève 1702–1789), comprenant ses propres œuvres et celles d'autres maîtres. Sa collection d'autres maîtres est évoquée dans une grande partie de la littérature sur l'artiste. Les meilleures études partielles sont celles de Michel N. Benisovich 1951, Jan Lauts 1977 et Renée Loche 1980.¹

Liotard se situe dans une ligne d'artistes-collectionneurs-marchands de tous les temps – chapitre intéressant qui reste encore à être étudié – dont Vasari, Maratti, Luti (dessins), Cornelis van Haarlem, Rubens, Rembrandt, Lely, Richardson, Reynolds, West, Lawrence, Coypel, Aved (200 tableaux anciens), Julien de Parme, Cavaceppi, Palagi, Bonnat, Degas et bien d'autres. Peindre et collectionner furent pour Liotard des activités complémentaires.

Comme point de départ, Liotard acquit le gros de ses anciens tableaux néerlandais – peut-être une centaine – chez Hoët à La Haye lors de son séjour en Hollande en 1755/56.² A ce point, assez tard dans sa vie, il en eut les moyens financiers, et le marché d'art hollandais offrit une abondance d'œuvres de son école préférée. Il est probable qu'il collectionnât déjà plus tôt, en particulier à Paris (1746–1753), où il accumula d'importants gains (voir ci-dessous, 1761). A deux exceptions près,³ nous ignorons la source de ses autres achats. Le but principal de cette activité fut la spéculation, comme chez tant d'autres peintres, curieux et amateurs, en particulier du XVIII^e siècle.

A la suite des achats faits en Hollande, Liotard se mit à vendre et à remplacer des tableaux. Il emmena une grande partie de ses tableaux à Paris en 1771 et à Londres en 1773/74 dans le but de les vendre. De nombreuses tentatives de ventes furent infructueuses. A quelques exceptions près, nous sommes limités à des conjectures indirectes sur les ventes. Vers la fin de sa vie, sa collection de quelque 175 tableaux anciens compta, après celle de François Tronchin, parmi les principaux cabinets genevois de l'époque. Nous manquons d'informations précises sur le sort posthume de la collection. Ironie du sort, une partie de ses tableaux passa après sa mort à son fils en Holland et y fut dispersée discrètement durant le XIX^e siècle. Telles sont l'origine et la fin occultes d'une collection sans grande distinction, sans commune mesure avec les éminentes collections de l'époque, mais importante pour l'artiste et intéressante dans le contexte genevois.

S'il acheta des tableaux en vue de les revendre, il ne choisit néanmoins que des œuvres qui fussent de son goût. Leur fonction ne fut pas celle de servir de modèle ou de source d'inspiration, mais de marquer son prestige auprès de la clientèle qui le visita: il possède «des pièces qui lui sont si utiles qu'il m'a assuré qu'il lui seroit impossible de se défaire à aucun prix, parcequ'un peintre comme lui qui a acquis une certaine réputation, est bien aise de se réserver quelques tableaux rares qui engagent les personnes de gout à le venir voir» (Cardoini, 1761).⁴ Dans son *Traité* de 1781 il cite abondamment des noms d'artistes de sa collection et certains de ses tableaux afin de prouver ses théories. Il montra la collection avec empressement et fierté aux amis, agents et acheteurs potentiels, ainsi que le rapporte Reiffenstein en 1761: «Il est un grand maître dans l'art de se louer soi-même et de louer ses propres œuvres. Les expressions dont il se sert pour décrire la perfection de ses tableaux sont si fortes qu'elles l'enflamment lui-même.»

Le contenu de la collection changea au gré des transactions, bien que les tableaux hollandais et flamands en restassent le noyau. Il ne s'en dégage ni un profil très personnel, ni une recherche inconditionnelle de qualité. L'ensemble fut entièrement dominé par des tableaux de cabinet (de petit format) de l'école hollandaise et, en moindre mesure, flamande du XVII^e siècle – un goût personnel déjà affirmé en 1745⁵ – et surtout par des scènes de genre et des paysages. Le choix des maîtres est conforme aux prédilections de l'époque. Il s'y ajoute onze maîtres français⁶ et six italiens des XVI^e et XVII^e siècles aux attributions douteuses,⁷ plus un Carriera. On est surpris du petit nombre de portraits et de la présence marquée de paysages, genre que Liotard ne pratiqua presque jamais, mais qui était prisé sur le marché d'art. Il est étonnant de constater l'absence totale de maîtres de sa propre génération, que nous observons pareillement dans les citations du *Traité*; les peintres les plus récents sont Watteau (1684–1721) et Jan van Huysum (Amsterdam 1682–1749), que Liotard ne put toutefois pas connaître personnellement.

Liotard ne disposa pas de fonds qui lui eussent permis de rivaliser avec les grands collectionneurs de son temps. Pour autant qu'on puisse le vérifier, ses attributions furent – comme du reste chez la plupart des amateurs – souvent optimistes, les attributions aux grands noms tels que Titien, Tintoret, Parmesan, Rembrandt, Rubens et Watteau (peut-être à une exception près), insoutenables. Tout donne à

penser qu'une grande partie de ses tableaux furent d'anciennes copies. Même s'il put de bonne foi en considérer certains comme des originaux, Liotard fut un connaisseur trop avisé pour ne pas se rendre compte de l'aspect problématique de beaucoup de ses attributions.

A plusieurs reprises Liotard désigna comme les plus belles œuvres de sa collection la *Vénus* du Titien (attribution érronée), les deux van Huysum et la *Diane endormie* de Watteau (très probablement autographe). Dans sa lettre du 4 juin 1782 au fils aîné, il énuméra comme étant «a Confignon les plus précieux de mes tableaux les fleurs de Vanhuysum, le mangeur deboulie, la Venitienne, le paysage des glaciers pastel, la Dame qui joue aux echets avec un abbé, l'intérieur de l'Eglise de Rotterdam, les 3 graces, la p^{cesse} de Darmstat, Apollon & Dafné, le Maréchal de Saxe, Rousseau, les chanteurs flamants, la lizeuse, la Venus endormie copie en pastel et des Vaches copie en pastel, on conte nous apporter la Venus du Titien le Dejeuner et mon portrait riant [...] j'ay ici toutes mes miniatures et les petitots.»⁸ En 1785 il cita la *Grande église de Rotterdam* de De Lorme, le *Portrait du tsar Pierre I^{er}* de De Moor, l'*Autoportrait* de Rembrandt, la *Boutique d'apothicaire* de Steen, l'*Espagnolette* de Grimou, ainsi que certaines de ses propres œuvres: le grand émail de l'*Impératrice*, les *Trois Grâces* et *Une dame qui joue aux échecs*.⁹

Les descriptions des listes et catalogues étant trop sommaires ou ambiguës, seuls six de ses tableaux anciens sont aujourd'hui identifiables et connus,¹⁰ quatre autres sont connus par la gravure ou la copie, deux identifiables avec moins de certitude. Parmi les tableaux connus, la *Bergère* d'Abraham Bloemaert à Karlsruhe est un chef-d'œuvre, que Liotard vendit à la première occasion en 1761. Des 120 œuvres de la main de Liotard répertoriées dans les catalogues et inventaires (dont deux douzaines de dessins), seulement une trentaine peut être identifiée avec certitude. Ces chiffres donnent une mesure des pertes.

Un modèle de collectionneur à suivre fut pour Liotard l'ami genevois François Tronchin (1704–1798), conseiller de la République, avec lequel il entretenait des relations étroites au sujet des collections. A partir d'environ 1740 Tronchin accumula lors de ses voyages en Hollande, à Paris et à Londres une première collection de 95 tableaux de toutes les écoles, avec une prépondérance pour les hollandais et les flamands. Il en publia le catalogue en 1765¹¹ et en 1770 vendit le gros de la collection (sans ses Liotard) à Catherine II de Russie. De nombreux artistes sont les mêmes que Liotard collectionna, mais l'ensemble de Tronchin, qui disposa de moyens supérieurs, fut beaucoup plus important et sélectif.

Après la vente de 1770, Tronchin se mit aussitôt à constituer un second cabinet qui s'accrût à 126 tableaux, entièrement analogue au premier, avec en majorité des tableaux hollandais et flamands, dont il publia le catalogue en 1780.¹² Au début de 1786 il tenta en vain de vendre la collection en bloc au roi de France par l'entremise du comte d'Angivillier (comme l'avait fait Liotard l'année précédente avec sa propre collection). Une édition amplifiée du catalogue

parut peu après sa mort en 1798; vente à Paris, 23 mars 1801 (chez Boileau), catalogue descriptif de 226 lots.¹³ Les catalogues de 1780 et 1801 contiennent plusieurs tableaux que Tronchin acquit de Liotard entre 1774 et 1777/1780.¹⁴ Les lettres viennoises de Liotard de 1777/1778, par lesquelles il informa Tronchin de nombreuses opportunités sur le marché d'art, nous renseignent sur l'intimité de leurs contacts; ils entreprirent certaines affaires en commun.¹⁵

Historique

Les sources principales nous informant sur sa collection sont les deux listes manuscrites de 1761, les catalogues imprimés d'exposition de 1771 et 1773 (français et anglais) et de la vente de 1774, les listes manuscrites de Tronchin de 1777 et de Liotard de 1785, l'inventaire manuscrit après décès de 1789, la liste de répartition de 1791. Trois autres catalogues de la collection restent inconnus: un premier, imprimé en 1756, et des manuscrits d'avant 1785 et de 1786 (voir ci-dessous). La liste Cardoini de 1761 donne les prix; nous connaissons les prix d'estimation et d'adjudication de la vente de 1774, et les inventaires de 1789/1791 contiennent l'estimation des œuvres.

Voici la documentation complète concernant les listes citées:

1755/1756, Hollande. La première mention de la collection, conjointement avec une tentative de vente, se trouve dans une lettre de 1761 de Johann Friedrich Reiffenstein¹⁶ adressée à la marquise de Bade, dont il fut l'agent. Il visita Liotard à Genève le 19 juin 1761 et en référa: «Il possède un cabinet respectable de beaux tableaux de l'école néerlandaise qu'il acheta pendant son séjour en Hollande [1755/56] et pour la plupart de feu Gerard Hoët.»¹⁷

1756, Catalogue. Un catalogue de la collection, avec les prix, est imprimé en 1756.¹⁸ La raison en est probablement mercantile. Ce catalogue nous est inconnu, sauf pour la mention de sept tableaux avec leurs prix.¹⁹

1761, Genève (Reiffenstein). Dans le but d'une transaction, Reiffenstein joint à sa lettre de 1761 adressée à la marquise de Bade une liste sommaire en allemand des 23 meilleurs tableaux établie d'après le catalogue fourni Liotard («Les meilleurs en sont les suivants»)²⁰ A l'exception d'un Watteau, tous sont hollandais du XVII^e siècle (un Potter copié par Liotard; un flamand). D'emblée Reiffenstein acquiert pour la marquise cinq tableaux de cette liste, qu'il envoie à Karlsruhe (Brouwer, deux Molenaer, Neefs, Palamedes).

1761, Genève (Cardoini). Insatisfaite de l'envoi de Reiffenstein, la marquise retourne les cinq tableaux, désignant d'autres de la liste, nous ignorons lesquels. Reiffenstein ayant quitté Genève, le genevois Guillaume Cardoini sert cette fois d'intermédiaire. Il est le neveu d'une demoiselle Cardoini de la suite de la marquise, demoiselle qui pourrait avoir introduit Liotard à la cour. Dans sa lettre du 19 décembre 1761 adressée au marquis à Karlsruhe, Cardoini

déclare, suite à une entrevue avec l'artiste, que celui-ci accepte une reprise avec échange, mais que les tableaux désignés par la marquise ne sont pas à vendre. Cardoini ajoute une nouvelle liste de tableaux effectivement vendables, rédigée de sa propre main: *Notte des tableaux de Monsieur Liotard avec leur juste prix*, manuscrit de 29 numéros avec 38 tableaux (souvent sans auteur; aucun de Liotard), avec de brèves descriptions, les dimensions (non spécifié si avec ou sans cadre) et les prix.²¹ Trois à cinq tableaux y sont repris de la liste de Reiffenstein.²² Tous les tableaux sont hollandais ou flamands du XVII^e siècle, hormis cinq français (Watteau, Santerre, Grimou, F. de Troy).

Liotard possède donc en 1761 au moins 56 à 58 tableaux anciens, essentiellement hollandais et flamands, y compris au moins cinq français. En fait la totalité dépasse probablement la centaine (voir ci-dessous, 1771). On peut supposer que les français proviennent de ses années parisiennes (surtout de 1746–53).

La marquise de Bade acquiert en 1761 six tableaux de la liste de Cardoini:²³ la *Bergère* d'Abraham Bloemaert, un portrait d'homme de François de Troy, deux petits paysages appelés Rembrandt (dont un est aujourd'hui considéré de Seghers) et deux petits tableaux appelés (à tort) Watteau. Les deux premiers se trouvent encore à Karlsruhe, les autres sont vendus par la suite. Voir la liste par artistes pour le détail.

Le testament de Liotard, établi à Genève le 8 avril 1761 par M^e Delorme, n'énumère pas de tableaux (Genève, Archives d'Etat).

1763, Vienne, Genève. Liotard acquiert à Vienne du comte de Sinzendorf la paire de toiles de Jan van Huysum.²⁴ La même année, il les propose à Lord Bessborough, en minimisant l'ampleur de sa propre collection: «Comme je n'ay pas une recolte de tableaux considerable il ne me convient pas de garder des tableaux de ce prix.»²⁵ C'est en vain, comme lors de toutes ses tentatives successives de vente de ces deux œuvres.

1771, exposition à Paris, chez Liotard. De novembre 1770 à la fin de 1771 Liotard réside à Paris, mandaté par l'impératrice afin d'y peindre sa fille, la reine Marie-Antoinette. Il emporte sa collection et en organise une exposition dans le but de vente: *Cabinet de tableaux. Explication des tableaux et dessins qui se voient rue Montmartre, vis-à-vis de l'hôtel d'Usès, au second, chez l'Epicier*. Paris, 1771.²⁶ Catalogue imprimé d'exposition au domicile parisien de Liotard, sans nom de propriétaire, huit pages, imprimatur du 11 avril 1771. Comprend 126 numéros, soit 70 tableaux anciens ainsi que, pour la première fois, 36 de la main de Liotard et vingt dessins de sa main «faits à Constantinople et ailleurs,» avec de brèves descriptions et les dimensions, sans prix. Il ne fait pas de doute qu'il s'agit de la collection de Liotard. L'avant-propos cache habilement le double but de l'exposition, qui était d'attirer de nouveaux commanditaires et des clients pour ses tableaux anciens. Le choix des œuvres est adapté à la France par la présence des portraits royaux français peints par Liotard et d'une quinzaine de tableaux de l'école française.

Ce genre d'exposition-vente faite par un artiste est chose courante à l'époque.

Une dizaine des tableaux anciens est reprise de la liste Reiffenstein de 1761 et une autre dizaine de celle de Cardoini de 1761. Environ 55 autres tableaux anciens font leur apparition, surtout hollandais (et flamands), avec quelques français, de même que les 56 de Liotard lui-même. Il passe les dix années entre les deux dates à Genève (où il acquiert peut-être les miniatures de Petitot), ne faisant qu'un voyage important à Vienne. On est donc en droit d'assumer que les tableaux hollandais de 1771 proviennent essentiellement de l'achat en bloc fait en 1756, certains français peut-être de ses années parisiennes. Des tableaux anciens de 1761 – au moins 56, diminués des six vendus à la marquise de Bade – manquent en 1771 une trentaine, dont sept réapparaissent toutefois plus tard. Dans l'intervalle Liotard peut ainsi avoir vendu au plus deux douzaines de tableaux anciens. Le succès de l'exposition de 1771 est modéré. Une vingtaine de tableaux anciens et une dizaine d'œuvres de sa propre main sont vendues lors de l'exposition ou plus tard, puisqu'elles ne réapparaîtront plus parmi ses possessions, une trentaine des tableaux anciens et une vingtaine de ses propres œuvres réapparaissent dans l'exposition londonienne de 1773.

1772/1773, Hollande. De Paris, Liotard se rend en Hollande en y emportant sa collection. Il y séjourne près de deux ans, tentant en vain de la vendre.²⁷

1773, exposition à Londres, chez Liotard (**catalogue français**). De la Hollande, Liotard se rend à Londres en y emportant sa collection. Il y réside jusqu'au 17 juillet 1774 et dans un premier temps y organise une exposition de son cabinet dans le but de vente (catalogue français, inédit). *Cabinet de Tableaux, que l'on voit dans Great Marlborough Street, facing Blenheim Street; le nom de Liotard est sur la porte*.²⁸ Catalogue imprimé d'exposition au domicile londonien de Liotard, non daté, onze pages. Comprend 90 numéros, soit comme à Paris en 1771 70 tableaux anciens, mais seulement vingt œuvres de Liotard, avec de brèves descriptions, sans dimensions ni prix. Environ trente tableaux anciens et, à deux exceptions près, toutes les œuvres de Liotard, proviennent de l'exposition parisienne de 1771. Les quarante tableaux anciens nouvellement présentés sont hollandais et flamands (tels que Netscher, Rubens, Snyders, Steen, Werff, Witte; en outre quelques italiens). Vu l'importance de beaucoup des noms, on doit conclure que ces tableaux, du moins la majorité, ne proviennent pas de l'acquisition de 1756 – Reiffenstein en eut inclu des pièces dans sa liste s'il les eût vu en 1761 – mais furent acquis pendant le second séjour hollandais de Liotard en 1771–1772, l'artiste disposant à ce point de moyens considérables.

«On verra aussi les divers Portrait que M. Liotard est occupé à peindre» (il faut comprendre: lorsqu'ils seront terminés; dans l'édition anglaise: «... will also be shewn as they are finished from time to time»); mais le catalogue n'inclut aucun portrait d'un personnage anglais par Liotard.

Ce catalogue est la version primaire rédigée par Liotard en français en 1773. Le catalogue suivant, daté de 1773, en est la traduction anglaise, faite immédiatement après, amplifiée à la fin de huit de ses propres œuvres. Les deux fascicules durent servir conjointement lors de l'exposition. Certaines œuvres portent des descriptions allant dans l'édition française de quelques lignes à deux douzaines de lignes, tandis que les textes anglais sont souvent légèrement plus succincts (très rarement avec un détail en plus), ne dépassant pas les huit lignes. A Londres comme à Paris, le choix des œuvres tient compte du goût local en excluant les portraits royaux français et autrichiens et en renforçant encore l'école hollandaise. Moins d'une dizaine de tableaux sont vendus lors de l'exposition, les autres réapparaissent à la vente londonienne de l'année suivante.

1773, exposition à Londres, chez Liotard. La même exposition (*catalogue anglais*): *Catalogue of a Collection of Pictures to be seen in Great Marlborough Street, facing Blenheim Street, at Mr. Liotard's / London, 1773*.²⁹ Catalogue imprimé de douze pages. 92 numéros, dont 23 de Liotard, avec de brèves descriptions, plus quatre transparents de lui, sans dimensions ni prix. Neuf prix annotés à la plume, dont six pour des œuvres de Liotard, allant de 30 à 120 guinées, doivent être des prix de réserve, pas de vente, car plusieurs œuvres réapparaissent en 1774.

1774, vente à Londres, chez Christie: *A Catalogue of the select well-chosen Collection of Italian, French, Flemish, and Dutch Pictures (principally cabinet) of Mons. Liotard, of Great Marlborough Street. Consisting of [...] Padouanino, Tintoret [...] to which (by Permission) is added, a small Collection consigned from Abroad*. Catalogue imprimé de vente aux enchères, Londres, Christie, 15 et 16 avril 1774.³⁰ Huit pages, premier jour 104 numéros, second jour 96 numéros. Sans descriptions ni dimensions. L'exemplaire de Christie's contient deux sortes d'annotations: les prix en livres ajoutés à 96 lots, allant de 5 à 100 livres³¹ (conformes aux quelques prix ajoutés dans le catalogue de 1773), apparemment des prix d'estimation, et, sur feuillets séparés, les noms des acheteurs et les prix d'adjudication de chaque lot, ces derniers étant tous étonnamment bas, souvent environ un tiers de l'estimation.³² En tout 86 tableaux anciens appartenant à Liotard, 36 œuvres de sa main (dont neuf dessins et six miniatures et émaux), et 78 tableaux anciens de l'autre collection. Opération non sans risques, eu égard au succès modique de l'exposition tenue dans la même ville quelques mois plus tôt, dont une cinquantaine de tableaux anciens réapparaissent ici. Les douze nouveaux tableaux hollandais et flamands furent probablement acquis en Hollande ou à Londres. Le succès de la vente est moyen: quelque trente-deux tableaux anciens vendus, ainsi que quinze de la main de Liotard.

On ignore quelle fut la «petite collection étrangère» ajoutée. Les œuvres n'apparaissant chez Liotard ni avant ni après la vente de 1774 ne furent presque certainement pas les siennes.³³ On identifie par conséquent assez nettement les œuvres de la collection étrangère, qui sont au nombre de 78, italiennes, hollandaises, flamandes et françaises.

En été 1774 Liotard retourne à Genève en emportant ce qui reste de son cabinet, qu'il installe dans sa maison de Saint-Antoine.

Un peintre Despine de Chambéry propose en vain à Liotard un partenariat pour l'acquisition d'un tableau représentant le *Triomphe de David*.³⁴

1777 (1774/1780), Genève. François **Tronchin**, *Liste de tableaux conservés dans les collections genevoises*. Manuscrit inédit, non daté.³⁵ Six feuilles avec 57 tableaux appartenant à Liotard, suivis de listes d'autres collections. Liste demandée à Tronchin par Jean Rodolphe Sinner de Balaigues à Cerlier (qui en atteste réception par ses lettres du 25 nov. et 4 déc. 1777), en vue de la préparation de son livre *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neuchâtel 1781 (qui ne reproduit toutefois pas la liste).³⁶ Descriptions détaillées au début, souvent plus que chez Liotard (il note parfois le support et la date), sommaires sur les trois dernières feuilles. Onze œuvres, en majorité invendues à la vente Liotard de 1774, sont biffées; sept d'entre elles réapparaissent dans le catalogue de Tronchin de 1780. Vers la fin de cette liste, l'écriture et la mise en page suggèrent que le tout ne fut pas recensé d'un seul coup. Près de la fin figurent inexplicablement les deux paysages de Rembrandt vendus par Liotard en 1761.

1778, Vienne. Liotard propose en vain à l'impératrice ses transparents et certains tableaux anciens, qu'il suggère de faire venir à Vienne.³⁷

1778, Genève. «Les occasions de vendre quelques tableaux sont très rares, ton Papa a cependant vendu les desseins turc, à Mr. de Montigni, Président aux Etats de Bourgogne pr 40 [30 changé en 40] louis y compris un petit portrait d'une jeune Romaine en pastel.»³⁸

1781, *Traité des principes et des règles de la peinture* par Liotard. Cite certaines œuvres de sa collection.

1782. Liotard met en sûreté à Confignon les pièces les plus importantes de sa collection. Il projette ensuite d'établir un bureau à Genève où «on vendrait plusieurs de mes tableaux» et dénomme certaines œuvres qu'il entend envoyer à l'impératrice de Russie.³⁹ Il n'y a toutefois pas de suite.

1785, Genève: *Liste de mes meilleurs Tableaux*, manuscrit envoyé par Liotard le 8 mai 1785 au comte **d'Angivillier** à Paris, directeur général des Bâtiments du Roi, qui dirige les achats pour la collection royale.⁴⁰ Liotard dit posséder près de 200 tableaux,⁴¹ y compris plus de deux douzaines de sa main. Il propose 27 tableaux anciens et 26 de lui-même, avec dimensions (une exception) et quelques brèves descriptions, sans prix. La liste, dont les numéros, non continus, vont jusqu'à 163, est visiblement extraite d'un catalogue, par ailleurs inconnu, que Liotard avait dressé de sa collection (voir ci-dessous, 1786). On n'y trouve que deux tableaux anciens non cités précédemment, ainsi que, de Liotard, les portraits de Mesdames de France et de l'empereur Joseph. D'Angivillier soumet la liste pour examen à Jean-Baptiste Pierre, premier peintre du Roi, dont les annotations laconiques écrites en marge de la liste reflètent une incompréhension totale envers les œuvres de

Liotard, qu'il traite «d'une espèce de charlatan.» Angivillier déclinant poliment l'offre d'achat, Liotard lui propose le 22 juin 1785, de nouveau en vain, d'envoyer cinq tableaux (deux van Huysum, Grimou, son grand émail de l'*Impératrice* et la *Diane* de Watteau).

1786. Le *Catalogue de mes livres [...]*, manuscrit de François Tronchin de 1796 (destiné à être imprimé, ce qui n'advint jamais), énumère dans sa bibliothèque un *Catalogue raisonné d'une collection de tableaux, etc., de J.-Et. Liotard*, Genève 1786, manuscrit par ailleurs inconnu.

1787. D'une lettre de Liotard écrite le 10 février à son fils retourné d'Amsterdam à Genève nous apprenons que le fils a «expédié» de Genève les van Huysum, les Rembrandt, le Watteau, le Lingelbach, le *Mangeur de bouillie* «et quantité d'autres ébauches.»⁴² La destination, non nommée, dut être Amsterdam, où la plupart des tableaux réapparaissent l'année suivante.

1788, Genève. J.-E. Liotard, le fils aîné (1758–1822), négocie la vente à Paris de quelques tableaux anciens du cabinet du père (les deux van Huysum, un Rembrandt et un Watteau) par Lebrun, un des principaux marchands.⁴³ En 1816, François de Bassompierre, gendre divorcé de Liotard, imprimeur fixé alors à Bruxelles, y publie un pamphlet de 60 pages⁴⁴ qui étale de sordides litiges avec J.-E. Liotard fils au sujet de la succession, y compris la vente d'autres tableaux à Paris à vil prix en 1788 (quatre Petitot, Titien, de Vois, Brouwer).

1789, Genève, Inventaire après décès de Liotard (décédé le 12 juin 1789). Manuscrit inédit aux Archives d'Etat, Genève. L'inventaire, ouvert le 18 juin 1789, établi par Messieurs Cassin et Tessin, signé le 18 juillet 1789 par Jean Cassin (qui fut probablement le marchand de tableau, père de Jacques Cassin), et contresigné par le peintre François Ferrière (1752–1839), comprenant une *Estimation de divers Tableaux de feu Monsieur Jn Et^e Liotard* de six pages, avec la numérotation discontinue et incomplète de 2 à 205 provenant d'un inventaire précédent, et avec prix en florins, monnaie courante de Genève, énumère sommairement 125 numéros (dont environ 32 œuvres de Liotard) et six miniatures, estimation totale fl. 24'611. Les estimations moyennes vont de fl. 25 à fl. 150, les prix les plus élevés – jusqu'à fl. 1530 – étant ceux de trois portraits par Liotard;⁴⁵ en revanche ses pastels tardifs de natures mortes et de fleurs sont estimés bas, à fl. 51 la pièce. Une quinzaine de tableaux anciens de cet inventaire ne sont pas cités précédemment mais ne sont pas nécessairement des acquisitions récentes. Des 93 tableaux anciens, seule une douzaine reste du lot initial de 1761/71. Cinq tableaux traversent l'ensemble des listes et catalogues de 1761 à 1789.⁴⁶ Une quinzaine de tableaux énumérés trop sommairement n'est pas incluse dans le catalogue ci-dessous.

Cette liste est suivie de l'*Estimation des Estampes soit Gravures* signée le 20 juillet 1789 par Cassin, comprenant pareillement sur trois pages 56 numéros, la plupart des lots multiples de gravures d'après et de Liotard, d'autres gravures et des dessins, estimation totale fl. 654. Sans descrip-

tions ni dimensions. Les estimations sont extrêmement basses.

Le manuscrit de Numa S. Trivas⁴⁷ cite encore parmi les documents en possession de la famille, mais inconnus depuis, un inventaire de 1790 (partage de la collection parmi les cinq enfants), de même qu'un journal du fils aîné, une liste des œuvres de Liotard dressée en 1807 à l'occasion de la faillite du fils aîné et une liste de 1841 après décès de la veuve de ce dernier.

1791, Genève, Répartition de la collection en cinq parties.⁴⁸ Manuscrit inédit de deux pages, daté de Genève, 3 décembre 1791, consistant de cinq listes sommaires d'œuvres, chacune d'environ deux douzaines de lots, chacune évaluée environ 95 livres, étant la répartition tirée au sort de l'héritage parmi les cinq enfants de Liotard: M^{me} Bassompierre, Marianne, Thérèse, Daniel, Jean-Etienne Liotard. La même numérotation de 2 à 203 (deux exceptions), discontinue et incomplète, que celle de l'inventaire après décès, avec une trentaine de numéros en moins et trois numéros supplémentaires. 25 lots ne sont pas numérotés. Une dizaine de lots comprennent des groupes (nommés «hazard») de 2 à 14 œuvres non détaillées, sans doute mineures, une soixantaine en tout. Une partie moins importante de la succession n'est par conséquent pas énumérée nommément dans cette liste. Huit lots, avec et sans numéros, sont en plus désignés de A à H (raison inconnue). Presque tous les lots sont munis d'un prix, cette fois en livres (1 livre valant 51 florins), allant d'une demi à 30 livres (la *Liseuse* et le *Maréchal de Saxe* à 30, *Liotard riant* à 20, la *Famille* à 15, la *Tableau d'histoire* à 11, 5 œuvres de Liotard anciennes à 10). La majorité des prix correspond à ceux de l'inventaire de décès. En plus des lots de groupe, une dizaine de tableaux énumérés trop sommairement n'est pas incluse dans le catalogue ci-dessous.

1794. Le fils aîné, Jean-Etienne Liotard, négociant, établi depuis 1778 à Amsterdam, y épouse en 1793 Johanna Suzanna Crommelin, une riche héritière d'Amsterdam. Il rachète la plus grande partie des œuvres échues à ses co-héritiers et transfère en 1794 la collection à Amsterdam, où il réside. Les tableaux ne figurent pas dans la vente suivant son décès en 1822 (sans catalogue). Les œuvres de Liotard passent à ses descendants. Le sort des tableaux anciens est inconnu. A peine peut-on aujourd'hui sur la base des brèves descriptions et des dimensions en identifier tentativement quelques-uns qui surgissent en Hollande durant le XIX^e siècle.

1807, voir ci-dessus, 1789.

1816, voir ci-dessus, 1788.

1822–1934, Amsterdam. A la mort de J.-E. Liotard-Crommelin en 1822, la collection passe à sa veuve, morte en 1841 (voir ci-dessus, 1789), qui la laisse à sa fille Marie Anne Liotard. Celle-ci lègue en 1873 au Rijksmuseum quinze pastels et un émail de Liotard (dont neuf figurent sur la liste proposée à d'Angivillier en 1785).⁴⁹ Le reste de la collection échoit à Johanna

Victoria Liotard, la nièce de Marie Anne (une fille de Charles Aimé, frère de Marie Anne), qui épouse le prof. J. W. R. Tilanus. Veuf, il lègue en 1885 au Rijksmuseum six pastels de Liotard (dont trois figurent sur la liste proposée à d'Angivillier en 1785). Le reste de la collection, passé à son fils, le prof. C. B. Tilanus, est dispersé après décès dans une grande vente de sa résidence d'Amsterdam le 23 octobre 1934. – Charles Aimé Liotard, mort en 1936 (fils d'Edouard Sigismond mort en 1922, fils de Charles Aimé, fils de J.-E. Liotard-Crommelin), conserve des archives de famille qui se trouvent en 1936 chez E. S. Schedel à Leiderdorp.

1897, Le Havre. La fille aînée de Liotard, Marie Jeanne, dite Mariette (1761–1813) épouse en 1782 François de Bassompierre. Leur fille cadette, Marie Anne, épouse le joaillier genevois Pierre Vignier, dont les descendants, habitant Le Havre, possèdent en 1897 des tableaux et des dessins de Liotard qui ont disparu depuis.⁵⁰

Conclusion

L'ensemble de ce parcours peut se résumer ainsi. Liotard semble acquérir quelques tableaux français pendant sa permanence à Paris (avant 1746). En 1756, lors de son séjour hollandais, il achète en bloc une centaine de tableaux hollandais, qu'il cherchera par la suite constamment à vendre. En 1761 il en vend six à la marquise de Bade. Dans la décennie suivante il en vend une ou deux douzaines. Lors de son exposition à Paris en 1771 il en vend une vingtaine, ainsi qu'une dizaine de ses propres œuvres. Deux ans plus tard il expose le reste à Londres, en y ajoutant une quarantaine de tableaux hollandais acquis entre temps en Hollande. Il ne vend à Londres qu'une douzaine de tableaux. Une année plus tard, lors de la vente de Christie's de 1774, il vend un tiers des anciens tableaux (32 pièces) et 17 de ses propres œuvres. Il n'achète plus rien. En 1785 il possède 175 tableaux anciens et deux douzaines des siens. Une douzaine de tableaux est vendue à Paris en 1788. L'inventaire après décès de 1789 fait état de 93 tableaux anciens et de 32 des siens, plus les gravures et dessins. Le fils aîné acquiert de ses cohéritiers le gros de la collection et la transfère en Hollande. Ses descendants lèguent une vingtaine de pastels au Rijksmuseum en 1873/1885 et disposent silencieusement du reste en Hollande.

CATALOGUE DES TABLEAUX

Contient uniquement l'ensemble des œuvres figurant dans les listes énumérées ci-dessus, mais sans les estampes de l'inventaire de 1789. Liotard posséda à différentes dates bon nombre d'autres œuvres, surtout de sa propre main, qui ne sont citées que dans des lettres de lui et d'autres personnages ou dans des documents concernant sa succession (par exemple *Caroline Louise de Hesse devant un cheval*; deux dessins de la main de Caroline Louise; deux tableaux de Denner en 1778);⁵⁰ ces œuvres ne sont pas incluses dans la liste qui suit.

Abbréviations:

- 1761R: liste Reiffeisen, juin 1761
 1761C: liste Cardoini, 19 décembre 1761
 1771: exposition à Paris
 1773: exposition à Londres
 1774a: vente à Londres, 15 avril
 1774b: vente à Londres, 16 avril
 1777: Tronchin: Liste de tableaux...
 1781: Traité
 1785: liste Angivillier
 1789/91: inventaire après décès (1789) et répartition de la collection (1791). Estimations en livres (L., 1791) et, en cas de différence, également en florins (fl., 1789).

Dimensions en pouces (équivalent approximatif: inch, 2,54 cm), hauteur × largeur; les dimensions peuvent varier légèrement d'une mention à l'autre.

Descriptions: matériellement complètes, sans transcription littérale. En raison de descriptions sommaires, les identifications d'une date à l'autre restent parfois incertaines; plusieurs mentions sous un artiste peuvent concerner le même tableau.

* = tableaux anciens connus aujourd'hui

(*) = tableaux anciens peut-être identifiables aujourd'hui ou connus par la gravure

ALLEMANDS

Marie-Thérèse en reine de Hongrie à cheval, tenant une épée dont elle trace une croix en l'air, signe de prise de possession au couronnement. Peint par deux allemands, la tête d'après Liotard. 15 1/2 × 11 1/2 p. 1771, 33. 1773, 24. 1774a, 39. Doit être une huile.⁵¹

ANONYMES cités en ordre chronologique:

Monseigneur, fils de Louis XIV, émail. Acquis par Liotard à la vente Paris, Delormel, 27 nov. 1752 (coll. Cottin), lot 629.
 Joueurs aux cartes dans un cabaret. Joueurs au trictrac dans un cabaret. Tableaux flamands. 22 × 18 p. 1761C, 20. Voir Horemans.
 Paysage flamand, conversation de paysans et paysannes, une fabrique. 16 × 15 p. 1761C, 27 (L. 60).
 Vénus endormie, copie du Titien. 1771, 30. 34 × 43 1/2 p. (sans auteur).
 Paysage. 13 × 18 p. 1771, 40.
 Paysage, miniature. 1771, 40. Voir Liotard, Gladiateur.
 Peintre peignant une dame, miniature, 1771, 99. Voir Liotard, Gladiateur.
 Profil, bas-relief. 1771, 104.
 Intérieur d'église, soleil. 1771, 106. [Hollandais].
 Mangeur de bouillie, un chien et un chat qui se querellent, précieux, beau fini. 9 × 7 1/2 p. 1773, 46. 1785, 104. 1787 [apparemment hollandais].
 Susanne et les vieillards, manière de Raphaël, 1773, 84.

Marine, au milieu un fanal, à droite une grande galère. 1773. 90 (éd. fr.; 89 éd. angl.). Peut-être la marine hollandaise, 1789/91, 39, L. 5.

Vénus avec amours d'après Titien («Venus with Cupids after Titian»; sans auteur). 1774a, 12, £2.15. Voir ci-dessous, Liotard: Vénus.

Trois buveurs qui chantent, l'un tenant un pot à bière devant eux. Sur un tonneau une serviette, une bouteille d'étain, un jambon, du pain, à terre du fromage, un pot renversé, un chien couché. Précieux, fini au plus haut degré. 12 × 9 1/2 p. 1777, Tronchin, p. 2 (étant dit P. de Hooch, avec sigle illisible d'une signature différente). 1785, 116. Probablement identique avec Brouwer, Trois buveurs. 1789/91, 69.

Passage des glacières, pastel [paysage du Mont-Blanc?]. Cité uniquement en 1777 parmi ses plus précieux tableaux (voir ci-dessus).

Seigneur flamand. 1789, 28, fl. 102.

Repos de la Vierge près d'un arbre. 1789/91, 9, fl. 76 / L. 1.

Sept péchés mortels. 1789/91, 88, L. 1.

Zéphire et Flore. 1789/91, 105, L. 1.

Pape Clément XII. 1789/91, 199, en cire (1791), fl. 102 / L. 1.

Vénus endormie, dessin. 1789/91, 202, fl. 25.

Porteuse d'eau. 1791, en fin de liste.

Hercule, bronze. 1791, en fin de liste.

Miniatures:

Une miniature, 1789/91, 6. L. 1.

L'inventaire de 1789 énumère à la fin six «Mignatures»:

Alexandre faisant peindre sa maîtresse par Apelle, fl. 102.
 Danse d'un quadrille sous l'ormeau, d'après Watteau, fl. 153.

Paysage, soleil levant, fl. 12.

Amour précepteur de sa mère, fl. 51.

Guerrier espagnol, d'après Grimou, fl. 12.

Buste de Louis XV, fl. 42.

Liste Tronchin de 1777, plusieurs tableaux, dont p. 5:

Un buveur, un fumeur, un dormeur, une femme près d'un feu, par L.D.J., 1642. Bois, 12,8 × 9,6 p. [Ludolf de Jongh?].

Un enfer, signé P.F. Bois cintré, 12,6 × 9,6 p.

Animaux dans un paysage, signé JnVriewit [F. Verwilt?]. 19 × 15 p.

Deux paysages avec des nègres. Bois, 11 × 14 p.

Batterie, un aveugle, signé MD HOU... 16,9 × 24,6 p.

Forge de Vulcain, 1666, signé NM fierGantz. Toile, 39 × 46 p. Peut-être Vénus dans la forge de Vulcain, 1791, 173, L. 1.

Portrait de Duval [?], signé APM, 1635. 27 × 20 p.

ANONYME ITALIEN

Charité romaine, tableau italien. 13 × 10 p. 1771, 81. 1791, 166, fl. 25. Voir le suivant.

Hérodiade portant la tête de St. Jean, pendant du précédent. 13 × 10 p. 1771, 82. 1789/91, 166, fl. 25.

Petit paysage rond et pendant. 5 p. 1771, 23, 24.

ASSELYN, Jan

Paysages. 5 1/2 × 12 p. 1761C, 8 (trois paysages, L. 150). 1771, 83, 84 (deux paysages). 1774b, 82 (paysage et bovins). Peut-être identique avec Paysage, un homme et un garçon se lavent les pieds, au fond des bœufs, moutons. 1773, 67. 1777, Tronchin, p. 3 (un clair de lune, cuivre). 1789/91, 20 (deux petits paysages), L. 2.

BACKHUYSEN, Ludolf

Marine, nuages, tempête, vaisseaux, effet de lumière. Bois, 15 × 12 p. Acheté par Liotard à la vente du célèbre collec-

tionneur Gerret Braamcamp, Amsterdam, 31 juillet 1771, pour fl. 235 (un prix modeste).⁵² 1773, 37. 1774a, 44. 1789/91, 41, fl. 510/L. 6.

Marine calme. 17.9 × 22 p. 1777, Tronchin, p. 6.

Bade, marquise de: voir Hesse

BEGA, Cornelis

L'heure de la grand messe. Et le pendant. 1789/91, 42, 43, chacun L. 4.

BOLOGNESE [Giovanni Francesco Grimaldi]

Vierge et enfant, paysage, rond. 13 p. 1771, 42.

BREENBERGH, Bartholomeus

Une paire de paysages et de figures, de B. Brembourg. 1774a, 43.

Pyramus et Thisbé, de Bremberg. 1774a, 66. 1789/91, 6, de Bartholomé, fl. 12.

BREKELENKAM, Quirin van

* (fig. 2) Une vieille qui s'endort en lisant, son dîner à côté



Fig. 1 Abraham Bloemaert. Bergère. Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle.



Fig. 2 Quirin van Breckelenkamp. Femme dans un intérieur hollandais. Londres, National Gallery.

BLOEMAERT, Abraham

* (fig. 1) Bergère. 1761R. 1761C, 1 (L. 100). Le plus important des six tableaux de Liotard achetés en 1761 par la marquise de Bade; se trouve encore au musée de Karlsruhe (103,8 × 83,1 cm).⁵³

BOTH, Jan

Bon paysage, avant sa manière chaude. 1761R.

Paysage. 16½ × 14½ p. 1761C, 10 (deux paysages, L. 200). 1771, 76. 1773, 45. 1774a, 69.

Paysage. 14½ × 18 p. 1771, 77.

BOULLOGNE [Bon Boulogne, ou Louis de Boulogne]

Danaë recevant la pluie d'or. 20 × 25 p. 1771, 31. Boulogne mentionné en 1785, fin de liste. 1789/91, 17, sans auteur, fl. 76.

d'elle. Bois, 16 × 12½ p. Documenté en premier par la copie sur porcelaine que Liotard en fait en 1760 (à Vienne, Kunsthistorisches Museum). 1761R. 1771, 35. 1777, Tronchin, p. 3. Acquis par Tronchin, cat. 1780, p. 16, avec provenance de Floris Drabbe (vente Leiden, 1743); vente après décès, Paris, 1801, 22, idem. Tableau à Londres, National Gallery (43,7 × 32,8 cm).⁵⁴

BROUWER, Adriaen

Un Brouwer estimé L. 600 dans le catalogue inconnu de 1756. Vendu à Paris en 1788 avec six autres tableaux par Liotard fils à l'insu de sa famille pour le vil prix de L. 1200. Peut-être identique avec Très belle pièce avec paysans 1761R. Peut-être identique avec Des gens qui se battent, un homme prend un autre par les cheveux. 11½ × 9½ p.

- 1761C, 12 (L. 200). 1771, 38. 1773, 63 (éd. fr.). 1774a, 82.
Un fumeur qui allume sa pipe. 1773, 31.
Trois hommes fumant la pipe. 1773, 63 (éd. angl.). 1774b, 25.
Trois buveurs. 1789/91, 69 (fl. 153 / L. 2). Identique avec le tableau anonyme (ci-dessus) de ce sujet?
- BRUEGHEL:** voir Momper.
- CARRIERA, Rosalba**
Diane, buste. Pastel. 15½ × 12½ p. 1785, 76. 1789/91, 10, fl. 765 / L. 8.⁵⁵
- CHATILLON Louis de, 1639–1734**
Dauphin, fils de Louis XIV, émail. 1771, 90.
- COLONIA, Adam**
Annonciation aux bergers. Bois, 23 × 20 p. 1663. 1777, Tronchin, p. 5. Cité dans la lettre de Liotard du 15 juin 1786 à son fils. 1789, 3, fl. 102. 1791, 3, sans auteur, L. 2.
- CORNELIS VAN HAARLEM**
(*) Adam et Eve. 16 × 11½ p. 1761C, 13 (L. 80). 1771, 36. 1773, 74. 1774a, 11. 1789, 71, sans auteur, fl. 12. Probablement le tableau du musée de Quimper.⁵⁶
- CROOS, Anthonis Jansz van der**
Vue d'une partie d'Anvers, de la Meuse, six pêcheurs et deux dans un bateau. 32 × 40 p. 1761C, 28 (L. 60). 1777, Tronchin, p. 5 (1651).
- De Lorme: Lorme.**
Denner. Voir le texte en tête de ce catalogue.
De Troy: Troy.
Devos: Vois.
- DOU, Gerard**
Vieillard, tête presque chauve, cheveux et barbe blanche, deux mains. 1773, 6. 1774b, 4.
Vieille femme qui s'endort en lisant la Bible, un repas à ses côtés. 1773, 59. 1774b, 39. [Identique avec Witte?].
Voir Witte.
- DUGHET, Gaspard**
Paysages ronds. 6½ p. 1771, 46, 47, Gaspre.
Paysage et figures. 1774b, 58, G. Poussin. 1789, 4, Gaspre de Poussin, fl. 51.
- DUJARDIN, Carel**
Paysage avec animaux. 10½ × 13 p. 1771, 4. 1773, 57 (éd. fr: vache couchée, un des meilleurs; éd. angl: paysage très capital avec un groupe de figures et objets ruraux). 1774b, 79 (paysage avec bovins). [Copie: voir Liotard, transparents].⁵⁷
Une fileuse gardant une vache, deux moutons. Esquisse. Bois, 20 × 15 p. Tronchin, p. 5.
Dujardin mentionné en 1785, fin de liste. Deux tableaux, 1789/91, 37, fl. 306 / L. 8.
- DUSART, Cornelis**
Un «bijou» estimé plus de L. 30 par Liotard en 1786 (lettre à son fils, Begnin 15 juin).
- DYCK, Anthonis van**
Marquis de Mirabelle, avec une main. 39½ × 33½ p. 1773, 11. 1774b, 19. 1785, 80.⁵⁸ 1791, en fin de liste, L. 8.
- FALENS Carel van, 1683–1733**
1785, mentionné en fin de liste.
- FERGUSON, William G., 1632/1633 – après 1695**
Perdrix blanche et oiseau rouge pendus sur une table; oiseaux. 20 × 16 p. 1777, Tronchin, p. 4 (Verguson).
- Forel: voir Forest.**
- FOREST, Jean-Baptiste, vers 1634–1712**
Sainte famille dans un paysage. Madeleine pénitente, clair de lune. Ronds. 10½ p. 1771, 41, 43, par Forêts.
Un tableau. 1789/91, 34, Forel / Fores, L. 2.
- FOUCQUIERES: voir Teniers.**
- GILLOT, Claude**
Jupiter répandant l'abondance sur terre. Jupiter foudroyant. Dessins, très belles compositions. 11½ × 14 p. 1771, 21, 22. 1789/91, 185 (sans sujet; 1791: esquisse), fl. 102 / L. 4.
- GOYEN, Jan van**
Plusieurs des tableaux doivent être identiques mais ne peuvent pas être distingués.
Quatre très bons paysages. 1761R.
Grand paysage, village au bord de l'eau. 1651. Bois, 28/29 × 39/40 p. 1761C, 11 (L. 30). 1777, Tronchin, p. 7. 1789/91, 163, fl. 306 / L. 8.
Eau calme, bateaux, etc. Bois, 13 × 12½ p. 1771, 73. 1777, Tronchin, p. 2.
Boutique de pêcheurs au bord de l'eau, bateau avec deux pêcheurs. 1648. Bois, 13½ × 12 p. 1771, 74. 1777, Tronchin, p. 4.
Vieilles maisons au bord de l'eau. 1638. Bois, 17/18 × 22 p. 1771, 75. 1777, Tronchin, p. 7.
Vue en Hollande. 1774a, 6.
Port de mer, barques, figures. 1774a, 67.
Paysages. 1789/91: 45, L. 3. 46, L. 5. 179, L. 2. 176, fl. 102 (1789). 1791, en fin de liste, L. 3.
Deux des van Goyen sont des scènes d'hiver: 1777, Tronchin, p. 4 (13 × 14 p., et 1643, bois, 9 × 12 p.). Liotard tente sans succès de les vendre en 1786.
- GRIFFIER, Jan**
Paysage dans le style de Saftleven, le cours du Rhin, bateaux, châteaux, montagnes. Très fini, un des meilleurs. 1761R. 1785, 121. Cité dans la lettre de Liotard du 15 juin 1786 à son fils.
- GRIMOU, Alexis, 1678–1733**
Petite espagnole [danseuse?], demi-figure de profil, une fraise dans une main, peint avec une très grande liberté, belle couleur. 23/24 × 19/20 p. 1761C, 18 (sans auteur), L. 200. 1771, 53. 1773, 4. 1774b, 9. 1785, 120. 1789/91, 16, L. 7. [Tableau inconnu, la description inspire confiance].
- HESSE, Caroline Louise, princesse de [puis marquise de Bade]**
1789/91, 188, Portrait peint par la princesse de Hesse (1789), un portrait au pastel (1791), fl. 25. [Inconnu].
- HEYDEN, Jan van der**
Vue d'un quartier d'Anvers, du plus grand fini. Bois, 15½ × 18 p. 1761R. 1771, 15. 1773, 26 (éd. angl: figures par Adrian van de Velde). 1774b, 76. 1777, Tronchin, p. 2.
Vue en Hollande. 1774b, 24. Peut-être le tableau du cat. Tronchin, 1780, p. 55 (canal longeant une forêt, etc. Bois, 13,8 × 18 p.).
- HONDECOETER, Gillis de**
Une poule qui couve. 12½ × 25 p. 1761R. 1771, 10. 1777, Tronchin, p. 5 (18 × 24 p. Sans auteur, mais avec le monogramme G. DH.).
- HOOCH, Pieter de**
Homme et jolie femme jouant aux cartes à la chandelle. 14 × 11½ p. 1771, 39. 1773, 23. 1774a, 40. 1789, 30, fl. 102.
De Hooch mentionné en 1785, fin de liste.
Voir anonymes.
- HOET, Gerard**
Un de Houte / Hoote [Hoët?]. 1789/91, 30. L. 7.
- Hoffman: Horemans.**
- HOREMANS [probablement Jan Josef, Anvers 1682–1752]**
Joueurs aux cartes. 1789/91, 51, L. 1.
Tableau. 1789/91, 203, L. 1.
Grand tableau. 1789, 168 (sans nom), fl. 51, et 1791 (Hoffmann), L. 2.
- HUET: voir Rottenhammer, Witte.**

HUYSUM, Jan van, Amsterdam 1682–1749

Deux pendants, «l'un groupe de fruits de fleurs l'autre une grande masse de fleurs sortant d'un Vase ils sont de Van Hu sum le plus celebre Peintre qui ait été dans ce genre chaque tableau a trente pouces de haut et 24 de large j'en ay point veu de plus beaux que ceux là ny aussi bien conservez ils ont un éclat que je n'ay veu a aucun autre.»⁵⁹ Voir ci-dessus, 1763, pour la provenance et l'acquisition. Estimés L. 24'000 dans un catalogue de Liotard.⁶⁰ 1771, 2, 3 (29½ × 23 p., 75 × 58.5 cm.). 1773, 70, 71 («portez au plus haut point ou la peinture puisse jamais arriver... les meilleurs qu'il ait peints»). 1774b, 95, 96. 1777, Tronchin, p. 7 (bois). 1785, 18s. («Deux tableaux peints sur bois représentant l'un des fruits et l'autre des fleurs, d'une verité et d'un fini inconcevable et l'Eclat des couleurs et la fraicheur des fleurs et fruits portez au plus haut point de perfection, ils sont estimez... les plus beaux et les plus parfaits de ce grand Peintre.» 19½ × 22 p.) 1787. Vendus à Paris en 1788 par Liotard fils à l'insu de sa famille pour un vil prix (L. 10'320 avec un *Autoportrait* de Rembrandt et *Diane endormie* de Watteau). Vente Tolozan, Paris, 23 février 1801, 47, 48. Les fleurs: vente Pillon, Paris, 10 septembre 1806. Dans des lettres et dans le *Traité* (pp. 51, 55, 65), Liotard fait souvent l'éloge de ces tableaux qu'il considère comme les chefs-d'œuvre de sa collection. Loche, 1980, p. 192.

KALF [identification incertaine]

Ustensiles de cuisine. 16½ × 15 p. 1771, 44.

Koenig: Koninck.

KONINCK, Philips

Trois paysans à une table, un violoniste debout, un autre sortant, etc. Bois, 20.10 × 18 p. 1646. 1777, Tronchin, p. 4. Probablement identique avec un tableau, 1789/91, 78 (Koenig/ Kornick), fl. 76.

LELY, Peter

Reine Anne. 29 × 23½ p. 1785, 146 (Leli). 1789/91, 80, fl. 76 (sans auteur). [L'unique tableau anglais de Liotard; acheté lors de son second séjour londonien 1773–75½].

LEONARD DE VINCI

Léda debout, embrassant le cygne de sa main, quatre enfants sortis de leur coquille. 65 × 31 p. 1774b, 54 (Léonard). 1785, 137. 1789, 2 (Raphael), 1791, 2 (sans auteur), L. 3. [Doit être une copie d'après l'original perdu de Léonard; probablement acquis à Londres en 1774].

LE VAYER, Claude [artiste inconnu]⁶¹

Buveurs flamands jouant aux dés, prêts à les jeter, très grande beauté, pas inférieur aux plus beaux de Teniers. 23½ × 19 p. 1771, 59. Peut-être Cinq buveurs au cabaret. 21 × 18 p. 1761C, 23 (sans auteur), L. 50. 1789, 18 (Wayer / Levayer), fl. 76.

* (fig. 3) Fumeurs flamands. 12 × 9 p. 1771, 61 (Claude Levayer). Gravé par Jean-Etienne Liotard vers 1780 («Fumeurs flammans. Peint par C. Le Vayer, gravé en partie par J.-E. Liotard d'après le tableau qui est dans son cabinet»). Peut-être identique avec Teniers, Quatre fumeurs, une femme dans le fond, q.v. Tableau inconnu.

LEYDEN, Lucas van

Berger debout, rouge, gardant des troupeaux près de ruines. Bois, 11 × 9 p. 1777, Tronchin, p. 5. [Attribution improbable].

LINGELBACH, Johannes

Paysage, une femme à cheval, un oiseau sur le poing, chiens, chariot, maison distante. 1773. 66. 1774a, 18. 1787.

LIOTARD, Jean Etienne

Les œuvres suivantes de Liotard se chiffrent à environ 120, dont 23 dessins, dix miniatures, sept émaux. Environ 28 sont à présent connues avec certitude; leur localisation actuelle est ajoutée en parenthèses, avec références aux catalogues de Loche-Roethlisberger et de Herdt.⁶² Une description trop sommaire de certaines autres œuvres en empêche l'identification. Le catalogue raisonné

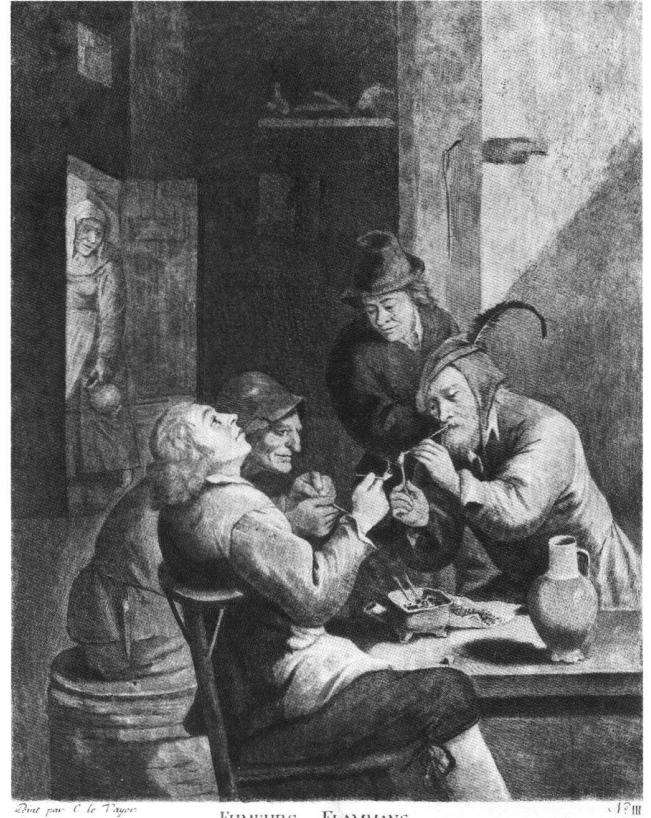


Fig. 3 Gravure par Jean-Etienne Liotard d'après C. le Vayer. Fumeurs flamands. Collection privée.

actuellement en préparation par R. Loche et M. Roethlisberger traitera de chaque objet.

1. Ne figurent dans cette première liste que les œuvres de Liotard répertoriées de son vivant (à peu d'exceptions près dans les catalogues de 1771, 1773, 1774, 1785); voir ci-dessous pour les Liotard n'apparaissant qu'en 1789/91.

Amour précepteur, d'après Rosalba. 1771, 96.

Apollon et Daphné, peint à Rome d'après le Bernin. Pastel. 1736. 24½ × 19 p. 1771, 62. 1773, 27. 1774a, 87. 1785, 78. 1791, 154, L. 8 [Amsterdam. LR 22].

Autoportrait. 1768. 16 × 14½ p. 1771, 25 [coll. priv. LR 270].

Autoportrait. Pastel. 1773, 73.

Autoportrait, esquisse. Dessin. 12 × 18½ p. 1771, 86.

Autoportrait «riant et montrant ce qui le fait rire.» très saillant, fin, fort, expressif. 34 × 27 p. 1771, 50. 1773, 10. 1785, 92 suivant. 1789/91, 172, fl. 1020 / L. 30 [Genève. LR 280].

Autoportrait dessinant. Dessin sur papier bleu. 20 × 16 p. 1785, 118 [Genève. H. 149].

Bas-relief d'une bacchante, d'après l'antique. Email. 12 × 10 p. 1771, 19.

Bas-reliefs. 9 × 12 p. 1771, 79; voir Trompe-l'œil.

Belle Liseuse: voir Liseuse.

Brodeuse au tamis. 11½ × 9 p. 1771, 48. Probablement identique avec Jeune dame qui brode au tambour. 1773, 44, et 1774b, 34.

Charles de Lorraine. Pastel. 24 × 19½ p. 1785, 160. 1789/91, 157, L. 7.

Cinq portraits, miniatures. 1771, 92:
M^{me} Henriette.
Duchesse D.
M^{me} de B.
Deux têtes de la marquise de Pompadour.

Dame de France: voir Madame.

Dame jouant aux échecs à la chandelle avec un abbé. Pastel d'un grand effet. 16½ × 22 p. 1785, 75 (sic). 1789/91, 151, L. 8.

Dauphin. Pastel. 22½ × 18½ p. 1771, 28. 1785, 50. 1789/91, 125, fl. 153 / L. 6.

Dauphine. Pastel. 14½ × 12 p. 1771, 32. 1785, 67. 1789/91, 126, fl. 76.

Dauphine. Miniature. 1773, 91 (éd. angl.). 1774b, 64.

Déjeuner. Huile. 29½ × 37½ p. 1774a, 76. 1781, *Traité*, pp. 48, 57. 1785, 65.

Déjeuner, une hollandaise versant du café qui est sur la table, d'un très beau fini, bien saillant, fort clair. Huile. 1773, 55. 1774b, 33, £15 (?) à lord Bessborough [coll. priv. LR 57].

Dessins d'après nature faits à Constantinople et ailleurs. 1771, page 8, n^{os}:
1 franque assise sur un sofa [H. 30 ou 37?].
2 turc assis sur un sofa. 1791, en fin de liste [H. 58 ou 65?].
3 princesse de Moldavie. 1774a, 35 [H., catalogue 80?].
4 un géorgien.
5 franque et esclave prêtes à se voiler. 1774a, 31 (avec un géorgien), £4 à lord Bessborough [Paris, Fondation Custodia. H. 55].
6 franque sur un sofa tordant de la soie. 1774a, 34 (et une grecque dansant) [franque: H. 46 ou 64?].
7 franque dansant [H. 40?].
8 franque lisant sur un sofa [H. 70?].
9 baron Hopken, envoyé de Suède à Constantinople, jouant de la basse de viole. 1774a, 29; le baron Hopken jouant de la basse, et sa dame assise sur un sofa.⁶³
10 évêque Pococ avec l'habit arménien qu'il portant en voyage dans le Levant [Louvre. H. 33].
11 vénitienne dansant avec un barcariole.
12 son danseur en habit de barcariole.
13 fille de Chios. 1774a, 33 (deux femmes de Chios).
14 femme de Chios [H. 13, 14?].
15 turc fumant sur un sofa. 1774a, 32 (et une grecque) [H. 65?].
16 grec sur un sofa.
17 femme turque sur un sofa.
18 franque sur un sofa.
19 une princesse grecque.
20 deux franques jouant au mangala sur un sofa. 1774a, 30 (grecques, et un turc avec chapelet), £5 à lord Bessborough [franques: coll. priv. H. 41].
Un danseur italien et sa compagne. 1774a, 36.

Dévideuse, la tête fine peinte par Liotard. Pastel. 20½ × 16½ p. 1771, 54. 1773, 76.

Dormeuse. Email. 1771, 93 (d'après Santerre). 1773, 90 (éd. angl.). 1774b, 62.

Femme de Liotard habillée à la grecque sur un sofa. Pastel. 38½ × 29½ p. 1785, 55. 1789, 189, fl. 765.

Fils de Liotard, faisant une beurrée. 23½ × 26 p. 1771, 55. 1773, 14. Exposé à Londres, Royal Academy, 1774, 159 [coll. priv. LR 277].

Fontenelle: voir ci-dessous: Six Fontenelle.

François I^{er}, empereur. Pastel. 23 × 18½ p. 1785, 59.

Franque. Miniature. 1771, 94. 1774b, 65 (femme grecque).

Franque de Constantinople sur un sofa, le bras appuyé, tenant un éventail de la main droite. Miniature. 6½ × 7½ p. 1771, 78. 1773, 49.

Garrick: voir Gladiateur.

Gladiateur mourant peint à Rome dans le Capitole d'après l'antique, par Liotard. 1771, 99. 1774b, 59. (1771: dans une bordure avec trois autres œuvres qui ne sont pas décrites comme Liotard: copie d'après son Garrick; peintre peignant une dame, miniature; paysage, miniature).

Hopken: voir ci-dessus, dessins.

Impératrice: voir Marie Thérèse.

Jeune dame: voir Brodeuse.

Jeune fille, le visage fini par Liotard. Pastel. 12 × 9½ p. 1771, 80. 1773, 86 (éd. fr.).

Joseph II. Voir la liste suivante.

Liseuse, M^{lle} Lavergne, sa nièce, en paysanne lyonnaise («Belle Liseuse»). Pastel. 20 × 16 p. 1771, 17. 1773, 18 (éd. angl.: «There is a great deal of pleasing nature and naïveté in this picture.» 100 gns.). 1774b, 52 (en costume du sud de la France). 1785, 42. 1789/91, 118, L. 30 [le prix le plus élevé, avec le Maréchal de Saxe].

Louis XV, d'après La Tour, fini d'après nature par Liotard. Miniature. 1771, 76.

Louis XV, copie du pastel original de Liotard. Miniature. 1771, 88. 1774b, 63.

Madame Adelaïde de France. Huile. 22 × 18 p. 1785, 47. 1789/91, 129, L. 2.

Madame Infante. Copie. 22½ × 18 p. 1785, 69.

Madame Isabelle, mariée à l'empereur Joseph II. Copie. Pastel. 23 × 18 p. 1785, 66.

Madame Louise de France. Copie, huile. 23 × 18 p. 1785, 64. 1789, 132, fl. 102.

Madame Sophie de France. Copie (1785), huile (1791). 22½ × 18½ p. 1785, 61. 1789/91, 130, L. 2 [coll. priv. LR 112].

Madame Victoire de France. Copie, huile. 23 × 18 p. 1785, 63.

Madame. Une dame de France. 1789/91, 131, L. 2.

Maréchal de Saxe, peint d'après nature, uniforme de son régiment de Ulans. Pastel. 24 × 20 p. 1771, 29. 1773, 7. 1774b, 37. 1785, 60. 1789/91, 124, L. 30 [le prix le plus élevé, avec M^{lle} Lavergne].

Marie Thérèse, Impératrice Reine. Pastel de 1762. 22½ × 18½ p. 1771, 27. Probablement identique avec Marie Thérèse, Impératrice, buste, 1789/91, 198, fl. 204 / L. 6 [Amsterdam. LR 248].

Marie Thérèse, Impératrice. Bas-relief, profil. 1771, 97.

Marie Thérèse. Email. 1785, 41 (Impératrice Reine, 24 × 20 p.). 1789/91, 187 (Reine de Hongrie), L. 10 [Amsterdam].

Mieris et son épouse, d'après Mieris. 1774a, 15.

Nature morte d'abricots. 13 × 11½ p. 1785, 7. 1789/91, 141, fl. 102.

Nature morte de pommes. 13 × 11½ p. 1785, 6. 1789, 140, fl. 153.

Paysage. Email. 1771, 95. 1774b, 60.

Paysage, miniature: voir Garrick.

Paysage avec vache couchée, d'après Dujardin. Pastel (1791). 1771, 103 (sans le nom de Liotard). 1789/91, 120, L. 4.

Paysage avec animaux, d'après Potter. Pastel. Liotard ajoute la paysanne qui file, évitant de copier la dureté des nues

- trois brunes de l'original. 13½ × 17 p. 1771, 67. 1773, 36. 1774a, 84, pour 5 gs. à Godfry [Amsterdam. LR 227].
- Paysage avec trois vaches et un mouton, ciel orageux, d'après Potter, la femme ajoutée. (Il s'agit de la même composition que le pastel précédent). Email. 11½ × 15 p. 1771, 85. 1773, 83. 1774a, 23, inventu.
- Peintre peignant une dame, miniature: voir Garrick.
- Rousseau, tenant un muguet de montagne, ayant souhaité être peint comme botanisant, estimant davantage les plantes et fleurs naturellement venues, peint à Lyon en 1770. Pastel. 5½ × 6 p. 1771, 49. 1773, 41. 1774b, 35. 1785, 46.
- Six Fontenelle, cinq Voltaire, & M.D. [signification incertaine], gravures, peintes par Liotard d'après ses originaux en 1734. 1771, 100.
- Transparent. Cavalier arrêté pour un besoin de sa femme dans une grotte. Email sur verre d'après Wouvermans. 10½ × 8 p. 1785, 45. 1789, 113, fl. 765. 1791, 113, émail gâté sur cuivre, L. 8.
- Transparents. Quatre transparents en émail sur verre, par Liotard: 1771, 103–106. Les mêmes, 1773 (éd. anglaise, addition manuscrite à la fin, 1–4. 60 gns. La pièce ou 200 les quatre):
- Paysage avec animaux, d'après le tableau de Dujardin exposé par Liotard en 1771. 1771, 103. 1791, 1, un paysage (sans le nom de Dujardin). L. 8.
- Un profil en bas-relief. 1771, 104. 1791, 4, Marie Thérèse, Impératrice, buste, médaillon.
- Dame écrivant à la chandelle, d'après Miris. 1771, 105. 1791, 3, Dame lisant à la chandelle (sans le nom de Miris).
- Intérieur d'église, coup de soleil. 1771, 106. 1791, 2.
- Trois Grâces, d'après un marbre antique de la Villa Borghese, peint à Rome et retouché d'après nature. 1737. Pastel. 21½ × 16½ p. 1771, 63. 1773, 29. 1774b, 53. 1785, 70. 1789/91, 134, fl. 306 / L. 8 [Amsterdam. LR 25].
- Trompe-l'œil:
- Bas-relief en plâtre pendu sur une tapisserie de damas bleu, représentant des enfants jouant avec une chèvre, ciseaux pendus et une fiole avec une huile subtile. Pastel. 17 × 22 p. 1771, 18. 1773, 53. 1774b, 5. Peut-être le «petit bas-relief», 1789/91, 186, fl. 25.
- Deux bas-reliefs pendus à des vis et deux morceaux de papier sur lesquels sont dessinés deux têtes, collés par places avec du pain enchanté rouge sur une planche de sapin. Huile. 1773, 51. 1774a, 74, £10 à lord Bessborough. Probablement identique avec Bas-reliefs 9 × 12 p. 1771, 79 [New York, Frick Collection. LR 283].
- Deux cerises pendues à une vis, grande loupe pendue à une vis, fond de sapin avec carré de papier blanc sur lequel est un petit dessin d'une tête au pastel, le tout peint à l'huile. 12 × 10 p. 1771, 6. 1773, 38 (éd. angl: 30 gns.). 1774b, 31, £10 à Lord Bessborough.
- Lettre décachetée mise entre un ruban vert, cloué par grandes distances sur une paroi de sapin, lorgnette ouverte mise de même, une petite clé pendant à une vis. Email. 7½ × 5½ p. 1771, 5. 1773, 40 (éd. angl: 50 gns.). 1774b, 32, £10 à Lord Bessborough.
- Bas-relief avec garçons, pastel, d'après Fiamingo [le sculpteur François Duquesnoy, 1597–1643, appelé au XVIII^e siècle le Flamand]. 1774b, 51.⁶⁴
- Vénitienne, figure entière. Pastel. 30 × 20 p. 1785, 62. 1789/91, 191, L. 10 [Washington, National Gallery of Art].
- Vénus endormie, d'après Titien (voir l'«original» ci-dessous, sous Titien). Pastel. 1773, 39 (éd. française: «je ne crois pas être arrivé aux grâces et à la délicatesse de l'original:» éd. anglaise: «most exactly done from Titian, and finished from the life;» estimé 40 gns.). Cette copie est peut-être l'une ou l'autre des deux copies suivantes: 1789/91, 200, «par Liot. Copie de la Vénus endormie» (1789), pastel (1791), fl. 255 / L. 2. Voir le suivant.
- Vénus endormie, d'après Titien (autre copie par Liotard). 1789/91, 194, «Une Vénus du Titien en pastel,» fl. 510 / L. 8. [Ces deux copies sont à Amsterdam et en coll. privée. LR 23, 24]. Voir aussi ci-dessus, Anonymes, Vénus.
- Vénus, avec draperie, pastel d'après l'antique. 1774a, 86.
- Voltaire dessiné d'après nature en 1765. 1771, 98. 1773, 92 (éd. angl.). 1774, 28, dessin.
- Voltaire devant un paysan et des paysannes qui mangent assis dans un paysage, perfectionnée d'après Huber. 1771, 70, 11 × 7½ p. 1773, 22 (finished from a sketch of M^r Huber's). 1785, 155 (seulement ici comme émail, 11 × 8 p., ce qui suggère une œuvre distincte de la précédente).
- Voltaire: voir Six Fontenelle.
2. Liste des œuvres de Liotard figurant uniquement dans les inventaires après décès de 1789/91.
- Algarotti, buste du comte. 150, fl. 357 / L. 10 [Amsterdam. LR 77].
- Bessborough, lord. 190, fl. 76 / L. 3.
- Cinq degrés d'ivresse. Gouache. 158, L. 2.
- Clermont, comte de. Pastel. 135, fl. 76.
- Email. 165, L. 1.
- Ferdinand, archiduc (frère de Joseph II). Pastel. 1789, 137, fl. 153. 1791, en fin de liste, L. ? [Amsterdam. LR 322].
- Joseph II. Dessiné à Vienne d'après nature [en 1778]. 26 × 21 p. 1789, 136 (dessin colorié), fl. 153. 1791, 136 (sans sujet), L. 3 [Amsterdam. LR 321].
- Joseph II. Répétition au pastel du dessin à Vienne. 1785, 70^{bis}. 1789, 123, L. 5. 1791, 123, L. 3 (pastel).
- Marlborough, duchesse. 1789, 155 («un portrait par Liotard»), fl. 306. 1791, 155 («un Portrait Pastel la Duchesse de Malborug»), L. 6 [Amsterdam. LR 168].
- Natures mortes:
- Assiette d'abricots. 1789, 142, fl. 102.
- Assiette de pêches. 1789, 139, fl. 153.
- Brignoles. 1789, 144, fl. 102.
- Fleur. 1789, 181–184, fl. 51 la pièce. 1791, uniquement 182, L. 1.
- Fruits, non fini. 1789, 202, fl. 12 (sans auteur).
- Pêche. Un pêche en émail. 1789, 195, fl. 25.
- Poire. Une poire en émail. 1789, 196, fl. 25.
- Poires et prunes sur une serviette. 1789, 147, fl. 51.
- Pommes. 1789, 148, fl. 51.
- Prunes. 1789, 145, fl. 51.
- Deux prunes en émail. 1789, 197, fl. 25.
- Raisins. 1789/91, 143 (un tableau de raisins/un raisin pastel), fl. 102.
- Raisins en grappes pendues. 1789, 146, fl. 51 [Amsterdam? LR 286].
- 1791, en fin de liste, sans numéros ni estimations: quatre tableaux de fruits, quatre de fruits et fleurs, quatre pastels de fruits.
- Paysage avec portrait de Liotard. 152, L. 10 [Amsterdam. LR 274]).
- Petit bas-relief peint. 1789/91, 201, L. 2.
- Petit polisson romain. 1789/91, 148, 12 fl. / L. 1 [Amsterdam. LR 26].
- Portrait de famille. 1789/91, 106, L. 15 (1789: «un dit [portrait] par Liotard,» fl. 765).
- Tableau d'histoire (David et Abimélec). 177, «Le seul tableau d'histoire de Liotard,» (1789), L. 11 [coll. priv. LR 15].
- Tête. Pastel. 1789, 193, fl. 51.

- Tyrell, M^(m)e. Pastel. 192, fl. 204 / L. 8 [Amsterdam. LR 37].
Vénus: voir ci-dessus.
- LORME, Anthonie de
Intérieur de la grande église à Rotterdam [St. Laurent, le sujet favori de Lorme]. 21/24 × 17/18 p. 1771, 58. 1773, 33. 1774a, 58. 1777, Tronchin, p. 7 (1657, neuf figures et deux chiens d'autre main). 1785, 22. Estimé L. 30 par Liotard en 1786. (Loche, 1980, p. 194). Peut-être identique avec Eglise, 1791, 175, L. 2, ou en fin de liste, L. 2.
Une partie de l'église des Remonstrants [de Rotterdam]. 1773, 28. 1774a, 94 (église des Arméniens à Rotterdam).⁶⁵
Voir Nickelen.
- MARTIN, Pierre-Denis, dit Martin des Gobelines, Paris, vers 1663–1742
La position du modèle dans l'académie des Gobelines. Haut 15½ p. 1771, 8.
- MIEL, Jan
Paysage, une femme à genoux donne à manger à des poulets, le mari jette le grain, un cheval blanc. 16 × 17 p. 1761C, 15 (L. 100). 1777, Tronchin, p. 4 (13 × 16 p.). Miel mentionné en 1785, fin de liste, et 1791, fin de liste, L. 8. Le paysage figure dans l'inventaire après décès de 1789, en bibliothèque, n° 16, fl. 200.
- MIERIS, Willem van
D'après. Dame à la chandelle. Voir Liotard, transparents.
Sainte Famille, la Vierge lit, Joseph rabotte, Jésus mesure avec un compas par terre. Bois, 13 × 16 p. 1773, 52 (G. Mieris). 1774a, 101. 1777, Tronchin, p. 6. Acquis par Tronchin, cat. 1780, p. 69, vente après décès, Paris, 1801, 117 (Frans van Mieris, l'enfant fini par Willem; ex Desonbrie de Leoden).⁶⁶
Voir aussi Liotard: Mieris.
- MOLENAER, Claes
Paysage, des gueux recevant l'aumône à la porte de l'église. 15 × 25 p. 1761C, 16 (L. 60 avec le suivant).
Paysage, quatre paysans et paysannes buvant, à table devant un cabaret. Bois, 15 × 25 p. 1761C, 16. 1773, 65. 1774a, 22. Tronchin, p. 6.
Un tableau. 1789/91, 178 (Monnard), L. 3.
- MOMPER et BRUEGHEL
Paysage avec moisson. Paysage avec blanchisserie. 45 × 53½ p. 1761R. 1771, 13, 14. 1773, 2, 3 (description détaillée). 1774a, 79, 80.⁶⁷ Moisson uniquement: 1789 (Wompel et Brueghel) et 1791 (sans auteur), 38, L. 10. Tronchin, p. 7 (Blanchisserie; Moisson biffée).
Monnard: Molenaer.
- MOOR, chevalier Karel de, Leiden 1656 – Warmond 1738
(*) Tsar Pierre le Grand, peint d'après nature à Amsterdam [que Pierre visita incognito en 1697], tête très finie, habit ébauché. 23½ × 18½ p. 1771, 26. 1773, 5. 1774b, 11. 1785, 75. 1789, 94, fl. 510, et 1791, en fin de liste, L. 4. Tableau en 1936 en Hollande chez les descendants de Liotard. Loche, 1980, p. 202.⁶⁸
- NEEFS, Pieter [l'ancien ou le jeune]
Intérieur de la grande église Notre-Dame à Anvers, tableau capital. 16 figures du vieux Frank [Frans Francken]. 28 × 39 p. 1761C, 6 (L. 100). 1773, 43, 1774b, 88. Acquis par Tronchin après 1780, vente après décès, Paris, 1801, 125.
Intérieur d'église, 20 figures de Fr. Franck. Cuivre, 11 × 14 p. 1774a, 46 (petit, nocturne). 1777, Tronchin, p. 6. Acquis par Tronchin, cat. 1780, p. 13, vente après décès, Paris, 1801, 126.
- NETSCHER, Caspar
Dame en habit de satin appuie le coude sur une table et tient entre les bras ses cheveux blonds. 1773. 82 (Nesquierr). 1774b, 30.
- NICKELEN, Isaac van
Nickelen, Wynants, Vliet, de Lorme: quatre paysages. 1761R. Deux intérieurs d'église. 14 × 12 p. 1761C, 22 (L. 120). 1771, 69, 71 (13 × 11 p.). 1773, 61, 62. 1774a, 19. Tronchin, p. 5 (13 × 11 p. 1694). Probablement vendus en 1786.⁶⁹
- N. V.
St. Jérôme. Madeleine pénitente. Ovals. 3½ × 4½ p. 1771, 101, 102. Voir ci-dessous, Wocke.
- OSTADE, Isaac van
Deux hommes, une femme, un enfant. 1773, 48 (Ostade). 1774b, 7 (petite conversation).
Intérieur de ferme. 1774a, 25.
Ostade mentionné en 1785, fin de liste.
Un Van Ostade. 1789/91, 27, fl. 12.
Un autre, 1789/91, 26, L. 1. Peut-être identique avec Paysans. Bois, 11 × 13.8 p. 1777, Tronchin, p. 6.
- OSTADE et STEEN
Un homme qui prépare son tabac, un autre près de lui tient un verre, une femme dans le fond. 1773, 30 (éd. angl: Ostade ou Steen).
- PALAMEDES, Anthonie
Nature morte, crâne, sphère, violon, pipe, chandelier, livre ouvert, pipe, bouteille. Rare. Toile. 16 × 19 p. 1761C, 14 (L. 40). 1771, 11. 1777, Tronchin, p. 7 (Stevens [impossible; confusion avec Pieter van Steenwyck?]). Palamedes mentionné en 1785, fin de liste. [Aucune vanité de Palamedes n'est connue].
- PARMIGIANINO
Séleucus fait crever les yeux à son fils. Délicat, figures élégantes. 1773, 78. 1774a, 55. [Aucune représentation de Zaleukos par le Parmesan n'est connue].
- PETITOT, Jean
Chancelier Le Tellier. Email, 1771, 91. 1774b, 61.
Louis XIV jeune. Email. 1771, 89 [des miniatures de Le Tellier et Louis XIV par Petitot existent à Genève; provenances inconnues].
Quatre Petitot mentionnés en 1785, fin de liste (deux Louis XIV, Le Tellier, Ninon l'Enclos). Vendus à Paris en 1788 avec six autres tableaux par Liotard fils à l'insu de sa famille pour le vil prix de L. 1200.
- POELENBURGH, Cornelis van
Bain de Diane, 11 figures. Cuivre. 12 × 16 p. 1771, 20. 1773, 58. 1774a, 100. 1777, Tronchin, p. 7.
- POST, Pieter
Mentionné en 1785, fin de liste.
- POTTER, Paulus
* (fig. 4) Beau paysage avec trois vaches et un mouton, très bon quoique pas de sa meilleure manière, copié par Liotard au pastel. 1761R.⁷⁰ 1771, 68 (14 × 20½ p.). 1773, 32. 1774a, 70, pour 6 gs. au marchand parisien Lebrun. Semble malgré la différence de dimensions (cadre inclus?) être identique avec le tableau de 1647 décrit par Tronchin, 1777, p. 3, dans la collection Liotard (bois, 10.10 × 14.4 p., = 27,5 × 36,5 cm). Tableau, signé et daté 1647, dans une vente de Hambourg, 1787, pour la somme très élevée de 2'000 mark. Ventes Londres, Christie's, 19 mai 1911, lot 47, et New York, Christie's, 26 jan. 2001, lot 168, repr. coul. (28,5 × 38 cm), acquis par Salomon Lilian, galeriste, Amsterdam (son cat. 2002, n° 23, repr. coul.). 28,5 × 38,5 cm.
Une vache debout, une autre couchée. 1773, 42.
Poussin: Dughet.
Raphael: voir Léonard.
- REMBRANDT
* (fig. 5) Deux petits, beaux paysages, vues plates, très vigoureux, grand effet. 11 × 14 p. 1761R. 1761C, 6 (L. 140). Deux

des six tableaux de Liotard achetés en 1761 par la marquise de Bade. Vendus aux enchères à Karlsruhe en 1853 comme école de Rembrandt; l'un est au musée de Berlin comme Hercules Seghers,⁷¹ l'autre est inconnu. 1777, Tronchin, p. 7 (pendants).⁷²
 Autoportrait, de sa plus forte manière. 33×27½ p. Estimé L. 2000 dans le catalogue inconnu de 1756. 1761R. 1761C, 3 (L. 350). 1771, 1. 1773, 20. 1774a, 92. 1777, Tronchin, p. 5 (portrait d'homme). 1785, 1. 1787. Vendu à Paris en 1788

RUBENS, élève

Très beau cheval ou âne rayé qu'un turc tient par la bride, excellent. 15×18 p. 1761C, 29 (L. 50).

SAFTLEVEN, Herman

Deux petits paysages. Bois, 7×9 p. 1761C, 21 (L. 160). 1771, 65, 66, 6×8 p. 1773, 34, 35. 1774a, 72. 1777, Tronchin, p. 3 (une moisson, une rivière avec bateaux et gros arbre. 1650).

SANTERRE, Jean-Baptiste, 1651–1717

Dame riant, menace de la main droite, de l'autre s'appuie sur

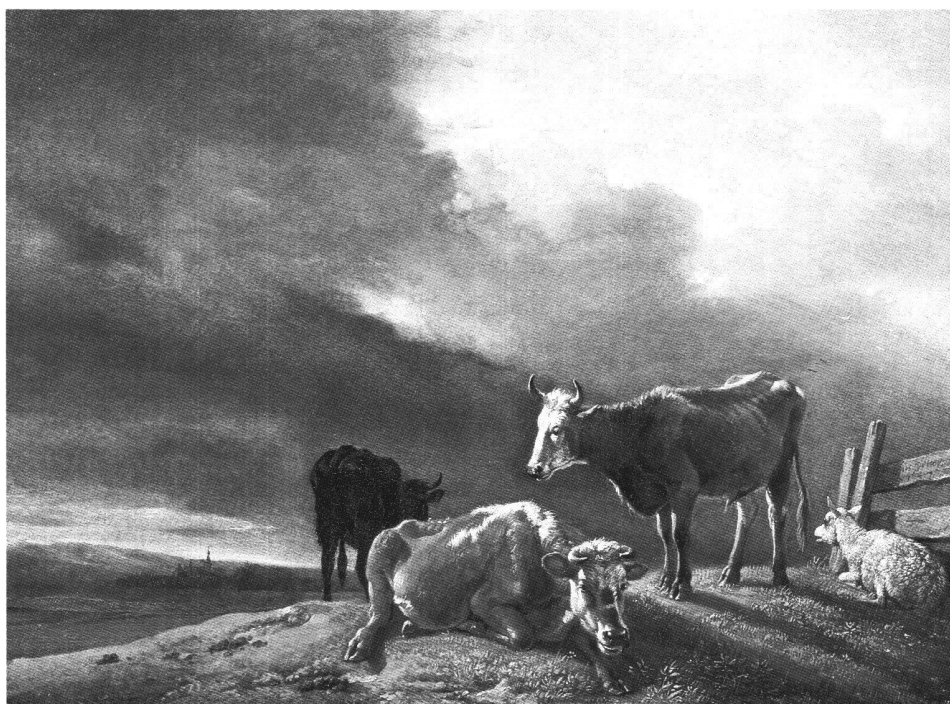


Fig. 4 Paulus Potter. Paysage avec animaux. Amsterdam, Galerie Salomon Lilian.

par Liotard fils à l'insu de sa famille pour un vil prix (L. 10320 avec les deux van Huysum et *Diane endormie* de Watteau).

Une tête. 6½×6 p. 1761C, 9 (doutes; L. 30). 1771, 45 (Rembrandt). 1787. Identique avec «une tête» (sans nom, 1791, 159, L. 1½).

ROTTENHAMMER, Johann

Charité, trois enfants nus, au bas d'un rocher, très agréable. 5½×7½ p. 1773, 50 (Rottenhammer et Huet [ce qui paraît impossible]). 1774a, 37, petit. 1785, 127 (Rottenhammer). 1789/91, 160 (sans auteur), fl. 25 / L. 4.

RUBENS, Pieter Paul

Vierge et enfant, très fini. 28½×27½ p. (37½?). 1771, 56. 1773, 13. 1774b, 56.

Thomyris accompagnée de deux dames. 1773, 72. [Copie ou imitation].

Voir Snyders.

RUBENS, école

Une fleur. 18×14 p. 1771, 12.

une lettre prête à cacheter. 29½×23½ p. 1761C, 4 (L. 100). 1771, 51. 1773, 12. 1774a, 13. 1785, 24. 1789) 1, 15, fl. 204 / L. 6. [Tableau inconnu, la description inspire confiance].

SNYDERS

Animaux morts, liés ensemble, fruits, fond de paysage avec le Vésuve. 1773, 77. 1774a, 96 (Rubens et Snyders).

SNYDERS et RUBENS

Gibier sur une table, dain, paon, faisan, lièvre, perdrix, écrevisse dans un plat, chat noir, jeune homme peint par Rubens pose un plat de raisins, un des plus beaux. 1773, 85.

STEEN, Jan

Très belle pièce avec paysans. 1761R. Probablement identique avec Boutique de charlatan opérant un paysan à la tête, sa mère/femme à côté. 16×14 p. 1761C, 17 (L. 100). 1771, 16. 1773, 54 (description détaillée). 1774a, 95. 1785, 148. 1789/91, 74 (un Jan Steen), L. 6.

* (fig. 6) Lot et ses filles peint avec beaucoup de force. 1773, 15. 1774a, 98. 1777, Tronchin, p. 6 (32×26.6 p.). Presque cer-

tainement le tableau acquis par Tronchin, cat. 1780, p. 53, et dans ce cas probablement acquis par Liotard en Hollande (vente La Haye, 25 mai 1772, 2). Vente Tronchin après décès, Paris, 1801. Tableau à Constance, musée Wessenberg-Galerie (86×68 cm.). Loche, 1974, n° 236, repr., avec provenance complète, mais sans Liotard.

Une jeune malade dans son lit, un médecin regarde un verre que la mère lui présente. 1773, 16. 1774a, 81.

Diogène marchant dans les rue en plein jour, une lanterne

TERBORCH, Gerard

Deux dames qui jouent aux cartes, une appuyée sur une table, un cavalier à côté su'appuie sur la même table et la conseille. 1773, 68. 1774b, 83.⁷⁴

TINTORET

Incrédulité de Thomas, plusieurs apôtres. 1773, 9. 1774a, 77. [Aucun tableau de ce sujet par le Tintoret n'est connu].

TITIEN

* (fig. 7) Vénus endormie, deux satyres dont on ne voit que

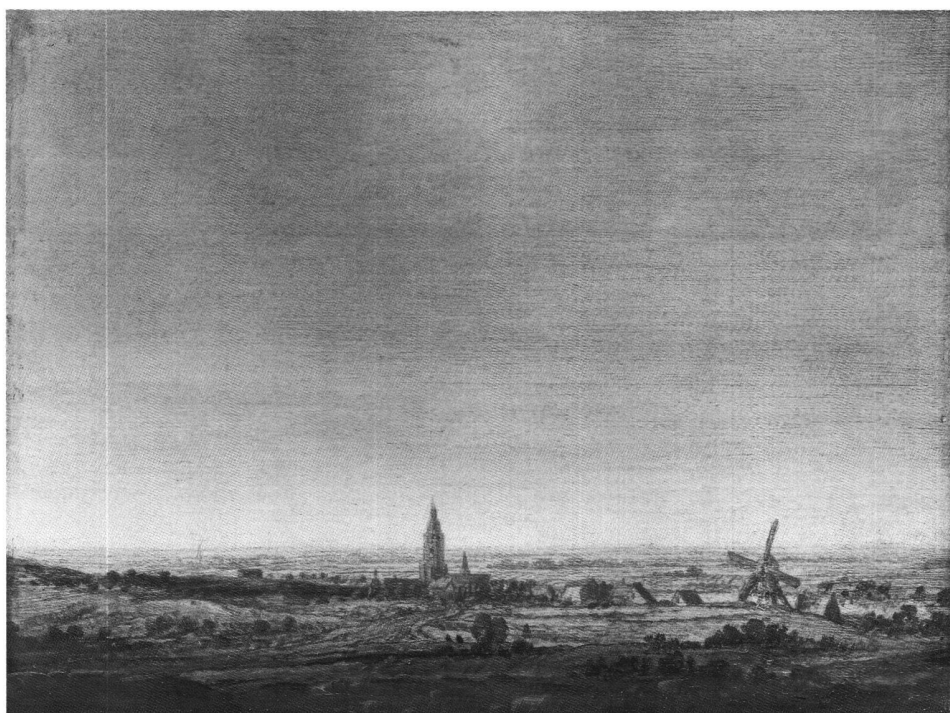


Fig. 5 Hercules Seghers. Paysage. Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz.

allumée. 1773, 88 (éd. fr., description détaillée; 87 éd. angl.). 1774b, 87.⁷³

Intérieur d'un cabaret hollandais, 1774a, 56.

Jolie femme lisant une lettre, une servante. 13×11 p. 1774b, 50. 1777, Tronchin, p. 6. Acquis par Tronchin, cat. 1780, p. 54, vente après décès, Paris 1801, 193.

Voir aussi Ostade.

Stevens: voir Palamedes.

TENIERS, David

Deux hommes jueut aux dés, deux regardent. 16×20½ p. 1773, 81. 1774b, 6. 1785, 147.

Une salle avec armes etc, 1774a, 2.

Bacchante moderne. 1789/91, 104, L. 1.

Paysage de Foucquières, figure de Teniers. 1774b, 66.

Quatre fumeurs, une femme dans le fond. 1773, 64. Probablement identique avec Teniers, Paysans fumant, 1774a, 42, et 1785, 142 (Teniers, Quatre fumeurs. 12½×9 p.). Peut-être 1789, 7 (tableau, Teniers le jeune), fl. 408, et 1791, 73, un Teniers, L. 8. Voir Le Vayer.

les têtes, tenant la toile qui la couvrait, coloris d'une grande perfection; dimensions inconnues. Estimé L. 12'000 dans le catalogue inconnu de 1756. 1773, 1 (éd. angl. «in good preservation»). 1774b, 81 (£100; invendu à £20.17). 1781, *Traité*: «c'est le plus bel ornement de mon cabinet à Genève.» 1785, 16 (le seul sans indication de dimensions parmi la liste de 53 tableaux). Vendu à Paris en 1788 avec six autres tableaux par Liotard fils à l'insu de sa famille pour le vil prix de L. 1200. Loche, 1980, p. 190. [attribution au Titien insoutenable]. Voir le catalogue des deux copies par Liotard et ci-dessus Liotard, Vénus endormie.

Portrait d'homme, tête librement peinte. 1773, 78. 1774a, 62.

TROY, François de, le père (1645–1730)

* Un chevalier de Malte (demi-figure). 30×25 p. 1761C, 19 (L. 100). Un des six tableaux de Liotard achetés en 1761C par la marquise de Bade; semble encore se trouver à la Staatliche Kunsthalle Karlsruhe.⁷⁵

Van der Heyden: Heyden.

Van der Werff: Werff.

Van de Velde: Velde.
 Van Dyck: Dyck.
 Van Goyen: Goyen.
 Van Haarlem: Cornelis.
 Van Huysum: Huysum.
 Van Vliet: Vliet.
 Vayer: Le Vayer.
 Vega: Bega.



Fig. 6 Jan Steen. Loth et ses filles. Konstanz, Städtische Wessenberg-Galerie.

VELDE, Adriaen van de

Paysage, fête de village, d'un côté un cabaret avec des buveurs, de l'autre, plus loin, des comédiens, plus de 60 figures. 17×23 p. 1761C, 5 (L. 500). 1771, 37. 1773, 21.⁷⁶

Paysage avec vaches, petit octagone. 1774b, 13.

VELDE, Willem van de

Marine. 1761C, 26 (sans auteur), très bonne. 16×24 p. L. 30. 1771, 60 (17½×23 p.). 1773, 26 (très délicatement peinte). 1774a, 71. 1785, 20 (17½×27 p.).

Marine. Calme. 1773, 69. 1774b, 80.

Verguson: Ferguson.

Vinci: Léonard.

VLIET, Hendrik van

Intérieur d'église, soleil. 28½×25 p. 1771, 64. 1773, 56. 1774a, 52, pour 3 gs. à Lebrun. Probablement identique avec

Wynants, intérieur d'église, prédication, etc. Bois. 28.9×24.9 p. 1777, Tronchin, p. 4 [Wynants est à exclure]. Une petite pièce d'église. 1774a, 8.

Voir Nickelen.

VOIS, Arie de, vers 1632–1680

Un tableau. Estimé L. 360 dans le catalogue inconnu de 1756 (Alric Devos). Vendu à Paris en 1788 avec six autres tableaux par Liotard fils à l'insu de sa famille pour le vil prix de L. 1200.



Fig. 7 Pastel par Jean-Etienne Liotard d'après «Titien.» Vénus. Amsterdam, Rijksmuseum.

Vos: Vois.

WATTEAU, Antoine

Satyre dormant. 1761R. [Aucun tableau de ce sujet par Watteau n'est connu].

* (fig. 8) Deux tableaux très vigoureux, mais ébauchés. 16×12 p. 1761C, 24 (L. 100). Deux des six tableaux possédés par Liotard et achetés en 1761 par la marquise de Bade, qui cherche rapidement à les vendre; identifiés par Lauts, ils sont vendus aux enchères à Amsterdam le 6 mars 1769 (16×13 p). L'un est *Le chat malade*, composition gravée en 1731 par Jean-Etienne Liotard d'après Watteau (ce qui n'implique pas qu'il possédât le tableau à ce moment); tableau perdu, dont il existe une copie, apparemment pas le tableau possédé par Liotard.⁷⁷ L'autre, apparemment le pendant, est inconnu, décrit à la vente de 1769 comme «un

garçon assis, jouant avec un petit chien, à côté une fille, qu'il regarde.» [Aucun tableau de ce sujet par Watteau n'est connu].

Six figures dans un paysage, un berger assis fait un bouquet à trois bergères assises, un autre tient une corbeille, un autre joue de la flûte. 22½ × 19 p. 1771, 34. 1773, 19 (éd. angl: 30 gns.). 1774b, 26. 1777, Tronchin, p. 4 (25 × 19 p.). [Aucun tableau de ce sujet par Watteau n'est connu].

Embarquement pour Cythère. Détrempe. 6½ × 8 p. 1785, 92. 1789, 13, fl. 153.

Une jeune paysanne qui danse au son du tambour de Basque, il y a six figures. Détrempe. 7½ × 10½ p. 1785, 163.

Un tableau. 1789/91, 162, fl. 76 [probablement un des précédents].

Un Watteau à l'huile. 1791, 132, L. 2.

«Tous les dessins de Wateau» cités dans une lettre de Liotard



Fig. 8 Gravure par Jean-Etienne Liotard d'après Watteau. Le chat malade. Collection privée.



Fig. 9 Gravure par Jean-Michel Liotard d'après Watteau. Le sommeil dangereux. Collection privée.

* (fig. 9) Diane endormie, une nymphe dort à côté d'elle, un satyre regarde, un des plus beaux du maître. Jean-Michel Liotard grave le tableau en 1730 sous le titre *Le Sommeil dangereux* (24 × 18 p.) pour le *Recueil Jullienne*; le tableau passe en 1730 ou 1731 de Jullienne à Jean-Michel. Jean-Etienne le lui achète avant 1756. Estimé L. 3000 dans le catalogue inconnu de 1756. 1771, 57 (20 × 16½ p.). 1773, 17 (éd. angl: 120 gns.). 1774b, 49 (Two Venusses sleeping with satyrs), pour 12 gs. à Deleroux, mais en effet invendu: 1777, Tronchin, p. 3. 1785, 15 (20 × 15½ p.). Vendu à Paris en 1788 par Liotard fils à l'insu de sa famille pour un vil prix (L. 10320 avec les deux van Huysum et un *Autoportrait* de Rembrandt). Inconnu depuis.⁷⁸

Ecran, Apollon jouant de la lyre, avec ornements. 31 × 24 p. 1771, 7.

du 15 juin 1786 à son fils. «Portefeuille des desseins de Wateau» 1789, lot 53 de la rubrique Estampes, fl. 100 (gravures d'après des dessins de Watteau?).

Wayer: Le Vayer.

WEENIX, Jan Baptist / Jan

Rideau vert, intérieur de la grande église de Delft, des figures regardent le tombeau du prince d'Orange, soleil. Bois, 51 × 40½ p. 1761C, 2 (sans auteur). 1771, 52 (Veinans [Wynants], 45 × 39½ p.). 1773, 87 (éd. fr., le vieux Wenix; éd. angl: 86, Old Wenix). 1774b, 75 (O. Wenix). Probable-ment identique avec une grande pièce d'architecture, figures, animaux. 1774a, 63 (Weenix). 1777, Tronchin, p. 4 (Wynants). Peut-être acquis et revendu par Tronchin avant 1780. [Nieuwe Kerk, Delft, avec tombeau du prince Guillaume d'Orange. Ni Jan Baptist

- Weenix ni Wynants ne peignirent ce sujet, mais souvent E. de Witte, q.v.].
- Un pigeon et d'autres oiseaux morts. 19½×16½ p. 1761C, 25 (sans auteur), L. 20. 1771, 9 (Veinans). 1773, 75. 1774a, 7 [probablement Jan Weenix].
- Un poulailler, une poule qui couve dans un panier. 1773, 8. 1774a, 78 [Probablement Jan Weenix].
- Trophée de chasse. 1789/91, 75 (Woëning / Voening), L. 2. Doit être Voenix mentionné en 1785, fin de liste [probablement Jan Weenix].
- WERFF, Adriaen van der
St. Sébastien mourant, grisaille, belle proportion, très fini. 15×9½ p. 1773, 60. 1774b, 10. 1785, 141.⁷⁹
- WITTE, Emmanuel de
Intérieur d'église, un vieux salue le capuchin prieur. 1773, 80 (Emmanuel de Huet). 1774b, 8. 1777, Tronchin, p. 6. Probablement identique avec Eglise de Capucins. 1688. 25×21 p.
- Partie intérieure de la vieille église de Delft, figures, soleil, au fond partie du tombeau de l'amiral Tromp. 1773, éd. fr. 89 (Emmanuel de Huet; éd. angl. 88, Huet). [Oude Kerk, Delft, avec tombeau de Tromp; voir aussi la Nieuwe Kerk sous «Weenix»].
- De Witte mentionné en 1785, fin de liste.
- Femme lisant la Bible. Bois, 7.10×6.6 p. 1656. 1777, Tronchin, p. 5. 1789, 66, fl. 25. [Improbable; confusion avec Dou?].
- WOCKE [?]
«Deux petites figures de sainte.» 1789, 205, fl. 51. Voir ci-dessus, N.V.
- Woëning: Weenix.
- WOUVERMAN [Jan or Philips]
Paysage, figures. 12½×16 p. 1771, 72. 1774a, 47 (avec cheval blanc).
Voir Liotard, Transparent.
Wouverman mentionné en 1785, fin de liste.
- WYCK, Thomas
Neuf figures à l'italienne (trois femmes debout), deux ânes, une corbeille, fabriques, etc. Bois, 15.9×15.3 p. 1777, Tronchin, p. 3 (sigle de signature).
- WYNANTS, Jan: voir Nickelen, Vliet, Weenix.

- ¹ MICHEL N. BENISOVICH, *Liotard et sa collection de tableaux*, in: Genava XXIX, 1951, pp. 149–163. – JAN LAUTS, *Jean-Etienne Liotard und seine Schülerin Markgräfin Karoline Luise von Baden*, in: Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg, 14, 1977, pp. 43–70. – RENÉE LOCHE, *Jean-Etienne Liotard, peintre et collectionneur-marchand. A propos de quelques documents inédits*, in: Genava N.S. XXVIII, 1980, pp. 183–213; voir note 1, p. 211, pour d'autres mentions bibliographiques.
- ² Un seul prix connu: 30 florins pour deux petits intérieurs d'église de Jan van Nickelen (MICHEL N. BENISOVICH, voir note 1, p. 162); voir ci-dessous dans la liste par artistes.
- ³ Van Huysum 1763, Backhuysen 1771.
- ⁴ Lettre de Guillaume Cardoini à Johann Friedrich Reiffenstein du 19 décembre 1761, publiée par MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), p. 153.
- ⁵ La future marquise de Bade, qui fut l'élève de Liotard en 1745 à Darmstadt, indiqua plus tard comme ses peintres favoris les mêmes noms que nous retrouvons dans la collection du maître et dans les références de son *Traité*, preuve de l'influence de l'esthétique de Liotard sur son élève (voir JAN LAUTS, note 1, p. 56).
- ⁶ Boulogne, Châtillon, Forest, Gillot, Grimou, Le Vayer, Martin, Monnard, Santerre, de Troy, Watteau.
- ⁷ Léonard, Titien, Tintoret, Parmesan, Dughet, et une paire anonyme.
- ⁸ Mangeur de bouillie: anonyme. Vénitienne: Carriera? Payage des glaciers: inconnu, citation unique. Dame aux échecs: Liotard. Eglise de Rotterdam: De Lorme. Princesse, Apollon, Maréchal, Rousseau, liseuse: Liotard. Chanteurs: anonyme. Liseuse: Liotard. Vénus endormie: copie par Liotard d'après Titien. Vaches: Liotard d'après Potter. Déjeuner: Liotard.
- ⁹ RENÉE LOCHE (voir note 1), pp. 202, 203, 209, 210.
- ¹⁰ Bloemaert, Brekelenkam, Seghers (Rembrandt), Steen, de Troy(?).
- ¹¹ Sans auteur, *Catalogue des tableaux de mon cabinet*, Genève, 1765.
- ¹² Sans auteur, *Catalogue des tableaux de mon cabinet*, Genève, aux Délices, 1780. 80 p. Il acquit un petit nombre de tableaux anciens de Liotard, dont il posséda également plusieurs pastels.
- ¹³ *Catalogue de tableaux du cabinet de feu François Tronchin des Délices*, 1801.
- ¹⁴ Brekelenkam, Dujardin, Heyden, Mieris, Neefs, Steen, A. van de Velde.
- ¹⁵ Lettre de Liotard à Tronchin au sujet d'une collection viennoise qui était à vendre, Vienne, 6 janvier 1778 (Genève, Bibliothèque publique et universitaire BPU): «[...] je pence tres fort mon tres cher Compere que ce seroit une tres bonne acquisition a faire que peut etre on aura a 10 mille florins, et je pence qu'on feroit vendre par les brocanteurs de la maison de ville tous ceux qui ne vaudroient pas la peine et dont on tireroit peut etre la valeur de l'Achat.»
- ¹⁶ Lithuanie 1719 – Rome 1793. Cicerone de personnages importants en Europe et particulièrement en Italie, peintre de portraits et de paysages, graveur, établi à Rome depuis 1762 et lié au cercle des artistes internationaux, Reiffenstein fut aussi un artiste amateur, intéressé par les aspects techniques. Dans sa lettre de Lyon du 13 juillet 1761 adressée à la margrave de Bade (archives grand-ducales, Karlsruhe, corresp. de la margrave, 17) il dit: «Mr Liotard m'avoit déjà accordé la permission, de copier chez lui le portrait de Votre Altesse Serenissime, et tout les autres que j'aurois voulu choisir de sa collection. Mr. Soubeyran grand dessinateur et Graveur, qui preside a l'école du Dessein de Geneve, paraissoit encore plus etre de mes amis, apres que je lui eusse fait part de mes essais dans l'art de graver a la maniere du crayon [...]»
- ¹⁷ Gerard Hoët II, peintre et négociant mort en 1760 à La Haye, auteur du *Catalogus of naamlyst van schildereyen*, La Haye, 1752 (réimpression des catalogues de ventes hollandais de 1684 à 1750).
- ¹⁸ Mentionné uniquement dans le pamphlet de FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE de 1816, p. 31 (voir note 44): «Dans le catalogue imprimé il y a 60 ans des tableaux du cabinet de Mr. Liotard [...]». – J. W. R. TILANUS, *Vie et Œuvres de J.-E. Liotard*, Amsterdam/Genève 1897, p. 210. – MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), p. 157. – JAN LAUTS (voir note 1), p. 56. RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 184.
- ¹⁹ Cités par FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE (voir note 18), p. 31: «les prix de ces objets y sont cotés par lui» (sous forme d'annotations manuscrites?): les deux van Huysum, *Autoportrait* de Rembrandt, *Diane* de Watteau, Titien, de Vois, Brouwer. – MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), p. 157. – Voir toutefois ci-dessous, van Huysum.
- ²⁰ Publié par MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), p. 152. – GERDA KIRCHER, *Karoline Luise von Baden als Kunstsammlerin*, Karlsruhe 1933, pp. 85–86, confond la liste de 77 tableaux de la collection de F. Tronchin (contenant les portraits de Tronchin et de son épouse par Liotard) avec celle de la collection Liotard, erreur reprise par plusieurs auteurs tels que JAN LAUTS (voir note 1), p. 56.
- ²¹ Publié *in extenso* par MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), pp. 153–156. (Karlsruhe, Archives de la maison Grand-Ducale de Bade; deux exemplaires, dont un sans titre.)
- ²² Bloemaert, trois Rembrandt. Un ou deux autres cas sont incertains dû aux descriptions sommaires.
- ²³ JAN LAUTS (voir note 1), pp. 58–61, 70.
- ²⁴ Lettre de Liotard du 22 juin 1785 à d'Angivillier – «[...] ils furent presentez [par l'artiste ou son agent?] a l'Empereur Charles 6 en 1724 on en demanda 10 mille florins de Vienne, l'Empereur en offrait 8 mille on ne les donna pas pour ce prix ils passerent dans la Collection du Comte de Sinndorf; je les ay achetez du fils [...]», citée par RENÉE LOCHE (voir note 1), pp. 192, 209. Ils furent peut-être l'acquisition la plus coûteuse de Liotard.
- ²⁵ Lettre du 28 juin 1763 à Lord Bessborough.
- ²⁶ Seul exemplaire connu: Karlsruhe Archives de la maison Grand-Ducale de Bade. Publié *in extenso* par JAN LAUTS (voir note 1), pp. 62–65. – Mentionnons à ce propos que le 18 février 1771 commence à Paris l'importante vente après décès de l'immense collection de François Boucher.
- ²⁷ Lettre de Pieter Terwesten, 1776; RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 185.
- ²⁸ Seul exemplaire connu: British Museum, Prints and Drawings, X 7 5/16. L'édition française contient une œuvre absente de l'anglaise: n° 86 «Une jolie fille, le visage fini par Liotard.» Les n°s 87 à 90 correspondent aux n°s 86 à 89 anglais. L'édition anglaise ajoute les œuvres suivantes de Liotard: n° 90 une dame dormante, portrait en émail. 91 portrait en miniature de la dauphine. 92 portrait de Voltaire, de nature, 1765. Sans numéro: quatre transparents sur verre – paysage, intérieur d'église, dame lisant à la chandelle, portrait de l'impératrice en médaillon.
- ²⁹ Seul exemplaire connu: New York, Frick Reference Art Library.
- ³⁰ Huit ans après la fondation de la maison Christie. Exemplaires connus: Londres, Christie's et Victoria & Albert Museum.

- ³¹ Les chiffres en livres ajoutés à la plume concernent presque tous les lots appartenant à Liotard, mais aussi quelques-uns de l'autre collection; les chiffres vont de £ 4 et 5 à 10, 15, 20, 25, 30, avec onze cas plus élevés (premier jour: Liotard *Déjeuner* 100. Rubens et Snyders 75. Tintoret 50. Poelenburg 60. Second jour: Liotard *Maréchal de Saxe* 80. Watteau *Deux Vénus* 60. Liotard *Belle Liseuse* 100, *Trois Grâces* 60. Titien *Vénus* 100). Deux van Huysum 400 chacun, de loin la somme la plus haute. Ces chiffres semblent être les estimations données par Liotard ou Christie. Ce ne sont pas les prix de réserve, car les adjudications sont systématiquement très inférieures.
- ³² Tous les lots à l'exception des van Huysum portent un prix d'adjudication et presque tous un nom d'acheteur, alors que beaucoup d'œuvres restent en fait invendues, réapparaissant plus tard chez Liotard ou chez Tronchin. À l'évidence les attentes de Liotard furent largement démesurées. Toutefois, les résultats modestes de la vente de ses propres œuvres contrastent avec les énormes cachets payés par ses clients pour ses portraits. Certains noms d'acheteurs, souvent répétitifs, sont d'une lecture difficile. Dans notre liste par artistes nous ne mentionnons que sélectivement les prix et les acheteurs, dont Lord Bessborough, qui y achète uniquement ces œuvres de Liotard: quatre pastels (dont trois trompe-l'œil), un tableau et deux dessins.
- ³³ Le titre est (intentionnellement?) inexact dans le sens qu'il énumère parmi la collection de Liotard quelques noms tels que Padovanino, Guercino, Maratta, Panini, qui firent sans doute partie de la collection étrangère. Dans quelques autres cas dus à des descriptions trop sommaires, un doute sur l'appartenance peut subsister.
- ³⁴ MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), pp. 158–160, avec documents.
- ³⁵ Genève, Bibliothèque publique et universitaire, Archives Tronchin 195/3.
- ³⁶ JEAN RODOLPHE SINER, *Voyage historique et littéraire dans la Suisse occidentale*, Neuchâtel 1781, vol. 2, pp. 42–45, ne cite nommément chez Tronchin que son portrait par Liotard et un paysage d'autre main, chez Liotard que les deux van Huysum («Van-Huyghen, estimés à vingt mille livres»), sommairement ses propres ouvrages et «plusieurs bons tableaux de l'école Fraslante & Hollandoise».
- ³⁷ RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 186.
- ³⁸ Lettre de M^{me} Liotard, 11 octobre 1778, à son fils aîné (Bibliothèque publique et universitaire Genève, Ms. 355, fol. 47s.). Le fils répond le 1^{er} décembre 1778: «Les dessins de mon papa sont pour rien à 40 louis; le seul petit de la Romaine valait cela!». RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 186. ANNE DE HERDT, *Dessins de Liotard: suivi du catalogue de l'œuvre dessiné* (= catalogue d'exposition), Genève 1992, p. 40. – Montigni: Antoine Chartraire, comte de Montigny (1746–1790), trésorier général des États de Bourgogne. La Romaine: explicitement un petit pastel selon M^{me} Liotard, mais un petit dessin selon le fils.
- ³⁹ Lettre de Liotard du 24 septembre 1782 à son fils à Amsterdam. RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 186.
- ⁴⁰ Paris, Archives Nationales, o² 1918, 2, 189. Publié *in extenso* avec étude critique par RENÉE LOCHE (voir note 1).
- ⁴¹ Lettre de Liotard du 9 mai 1785 au comte d'Angivillier. La même liste avait été envoyée trois mois plus tôt par le portraitiste parisien Louis Périn (1753–1813) à la suite d'une visite chez Liotard.
- ⁴² MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), p. 151.
- ⁴³ J. W. R. TILANUS (voir note 18), p. 210, repris par MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), p. 151.
- ⁴⁴ FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE, *Aux Sieurs Liotard-Crommlin, à Amsterdam, Liotard cadet à Martigny, en Valais; et Defernex-Liotard à Genève; Héritiers de feu J.E. Liotard, leur père, en son vivant Peintre de Genève*, Bruxelles 1816. Exemplaires: Genève, Musée d'art et d'histoire, cabinet des dessins; New York, Frick Art Reference Library. – MICHEL N. BENISOVICH (voir note 1), pp. 156–158.
- ⁴⁵ Liotard *riant* fl. 1020, *Maréchal de Saxe* fl. 1530. M^{lle} Lavergne (*Belle Liseuse*) fl. 1530. *Une dame sur un sofa, pastel* fl. 765. *Un dit (portrait par Liotard)* fl. 765. *Un pastel de Rosalba* fl. 765. *Email d'après Wouvermans* fl. 765.
- ⁴⁶ Grimou, de Hooch, un des deux Momper, Steen *Boutique de charlatan*, Liotard *Belle Liseuse*.
- ⁴⁷ NUMA S. TRIVAS, MS 1936, Genève, Musée d'art et d'histoire.
- ⁴⁸ Se trouve parmi les documents (n° 1f du carton 5) légués en 1960 par les descendants de Liotard à la Société Royale de Généalogie et Héraldique «De Nederlandse Leeuw» à La Haye. Mentionné par FRANS GRIJZENHOUT, *Jean-Etienne Liotard aux Pays-Bas. A propos de quelques documents inédits*, in: Genava N.S. XXXIII, 1985, p. 91. – J. W. R. TILANUS (voir note 18), p. 210, rapporte qu'un nouveau catalogue de 186 numéros fut dressé en 1791, «pas assez exact pour être reproduit.» À l'évidence il doit s'agir de la liste décrite ici.
- ⁴⁹ RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 210.
- ⁵⁰ Ces informations sur la succession du peintre selon NUMA S. TRIVAS (voir note 47).
- ⁵¹ «2 têtes de Denner les plus belles et le plus finies» citées dans la lettre de Liotard à Tronchin écrite à Vienne, 9 mai 1778. Balhasar Denner, 1685–1749. Tableaux inconnus, pas identiques avec les deux têtes de Denner de la collection Tronchin.
- ⁵² 1774a, 39 (erreur d'impression: 29): «Liotard – The empress queen on horseback dressed in the Hungarian fashion, from» (estimé L. 10). Il s'agit du type d'image connu de Marie-Thérèse à cheval sur la colline du couronnement de la capitale hongroise Pressburg (Bratislava, proche de Vienne), tirant en l'air l'épée dans les quatre directions, signe de défense contre tout ennemi. À titre d'exemple (la tête pas dérivée de Liotard) les tableaux à Budapest, Musée national; Bratislava, Galerie civique; Sibiu, Roumanie, Brukenthalmuseum, (cat. Lisholm, 1974, pl. 31, figure par Meytens, paysage par C. H. Brand, 1741); exposition à Schloss Halbturn, Autriche, *Maria Theresia als Königin von Ungarn*, 1980, pl. 9 (tableau de Ph. F. von Hamilton) et fig. 1 (gravure par Schmittner). Ce type d'image existe pareillement pour les autres rois habsbourgeois de Hongrie, par exemple Léopold II.
- ⁵³ CLARA BILLE, *De Tempel der Kunst of het Kabinet van den Heer Braamkamp*, Amsterdam 1961, vol. 2, p. 3a. Provient de la vente Arentz, Amsterdam, 11 avril 1770, lot 106, pour fl. 100 à van Diemen.
- ⁵⁴ MARCEL ROETHLISBERGER, *Abraham Bloemaert and his Sons*, Davaco, 1993, n° 452.
- ⁵⁵ RENÉE LOCHE, *Catalogue des collections de François Tronchin*, in: Genava N.S. XXII, 1974, p. 41, n° 81.
- ⁵⁶ Acheté à Venise en 1745 lorsque Liotard visita Carriera? Elle peignit plusieurs bustes de Diane, par exemple en 1725 une de cette dimension (Dresde, perdue; Sani, 1988, n° 225).
- ⁵⁷ PIETER J. J. VAN THIEL, *Cornelis Cornelisz van Haarlem: 1562–1638: a monograph and catalogue raisonné*, Davaco 1999, p. 293, pl. 291. Bois, 44 x 33 cm.
- ⁵⁸ Un tableau semblable chez Tronchin, cat. 1780, p. 62, et vente après décès, Paris, 1801, 45, invendu (vache couchée, un veau debout à côté, un berger dormant); en 1974 collection Givaudan, Genève.
- ⁵⁹ Un portrait du marquis de Mirabel, espagnol, par van Dyck, semble avoir existé, aujourd'hui inconnu.

- ⁶⁰ Lettre de Liotard du 28 juin 1763 à Lord Bessborough.
- ⁶¹ Information de FRANÇOIS DE BASSOMPIERRE (voir note 44), p. 31, en citant le catalogue (à nous inconnu) de la collection de Liotard de 1756, ce qui résulte d'une confusion, ces tableaux ayant été acquis en 1763.
- ⁶² NUMA S. TRIVAS (voir note 47), Ms 1936, n° 168, propose Robert le Vayer, pareillement inconnu. A mon avis lecture erronée de David Teniers.
- ⁶³ LR = RENÉE LOCHE / MARCEL ROETHLISBERGER, *L'opera completa di Liotard*, Milano 1978. – H. = ANNE DE HERDT (voir note 38), numéros de l'exposition cités. Amsterdam: Rijksmuseum (beaucoup d'œuvres données par les héritiers de Liotard). Genève: Musée d'art et d'histoire.
- ⁶⁴ Eu égard à la mention en 1771, il s'agit probablement d'un seul dessin (perdu) montrant le baron et sa dame. Voir le portrait en miniature du baron Höpken à Stockholm.
- ⁶⁵ Des copies des nombreux bas-reliefs de Duquesnoy furent pendant deux siècles présentes dans les ateliers d'artistes. Le trompe-l'œil de Liotard pourrait correspondre entre autres à *L'amour sacré et profane* (Rome, Galleria Spada, et copies). Voir MARIETTE FRANSOLET, *François du Quesnoy: sculpteur d'Urbein VIII, 1597–1643*, Bruxelles 1942.
- ⁶⁶ Un tableau pareil – le même? – dans le catalogue de Tronchin, 1780, p. 43 (26 × 31 p. 1656), peut-être celui à présent au musée d'Ixelles. RENÉE LOCHE, (voir note 55), p. 70, n° 147.
- ⁶⁷ Une composition de ce sujet par Frans van Mieris, dont deux versions sont citées, semble avoir existé (OTTO NAUMANN, *Frans van Mieris the Elder*, Davaco 1981, p. 125).
- ⁶⁸ KLAUS ERTZ, *Josse de Momper der Jüngere*, Freren 1986, ne cite de Momper, avec figures de J. Brueghel l'Ancien, qu'une *Blanchisserie*, Prado, n° 1443; pendant de la *Moisson*, Prado, n° 1440. Les tableaux de Liotard en furent-ils des copies?
- ⁶⁹ Plusieurs exemplaires du portrait sont connus, dont un, plus grand, à St. Petersburg, Hermitage, n° 2752. En buste tourné vers la droite, la couronne à droite.
- ⁷⁰ Lettre de Liotard à son fils à Genève, Begnin 21 août 1786: «A l'égard des deux petites Eglises qui sont d'un tres grand Maitre, ils m'one coute 30 florins d'Hollande et en les donnant pour 2 louis tu vois que j'y perds encore [...] Mais pour les deux Eglises qu'il en donne un et demi louis a la bonne heure.»
- ⁷¹ Cette citation dans la liste de 1761 doit concerner le tableau de Potter, pas l'une des deux copies par Liotard faites au pastel et à l'émail.
- ⁷² JAN LAUTS (voir note 1), p. 59, reproduction.
- ⁷³ «Deux paysages, vues plates de Hollande, sur bois, h. 10.1, l. 13.4 pendants; de Rembrandt.» Présence inexplicable dans cette liste de 1777, qui ne contient aucun autre tableau précédemment vendu.
- ⁷⁴ Un tableau de Steen de cette composition est documenté (Hofstede de Groot 82; collection Wierman, Amsterdam, 1762).
- ⁷⁵ La composition est connue (original à Los Angeles, County Museum; ne provient pas de Liotard). STURLA JONASSON, *Katalog der Gemälde Gerard Ter Borchs*, La Haye 1960, n° 145, en cite dix copies.
- ⁷⁶ Inv. 474. JAN LAUTS (voir note 1), fig. 7, comme François de Troy, *Chevalier de l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel* (dans le catalogue du musée de 1966 comme atelier ou copie de Rigaud, avec une provenance différente, probablement erronée).
- ⁷⁷ Tronchin posséda une Fête de village du même artiste avec plus de cent figures, 27 × 32 p., son cat. 1780, p. 55, vente Paris, 1801, 210.
- ⁷⁸ JAN LAUTS (voir note 1), p. 60, figs. 9, 10, pense à tort que le tableau – pas ébauché – vendu à Paris en 1976 est celui possédé par Liotard. Voir aussi JAN LAUTS, *Einiges über Markgräfin Karoline Luise von Baden als Gemäldesammlerin*, in: *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg* 15, 1978, p. 50.
- ⁷⁹ Les deux premiers états de la gravure de Jean-Michel (publication annoncée dans le *Mercure de France* de 1730) sont avant la lettre, le troisième donne Jullienne comme propriétaire, le quatrième (selon Mariette avant décembre 1731) indique «tiré du Cabinet de M^r Liotard.» Voir RENÉE LOCHE (voir note 1), p. 190.
- ⁸⁰ BARBARA GAEHTGENS, *Adrian van der Werff: 1659–1722*, Berlin 1987, p. 348, cite une version très finie en grisaille de la composition, vendue à La Haye en 1756.

PROVENANCE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1: Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle.

Fig. 2: Londres, National Gallery.

Fig. 3, 8, 9: Collection privée.

Fig. 4: Amsterdam, Salomon Lilian.

Fig. 5: Berlin, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz (Foto Walter Steinkopf).

Fig. 6: Konstanz, Städtische Wessenberg-Galerie (Foto Jeannine le Brun).

Fig. 7: Amsterdam, Rijksmuseum.

RÉSUMÉ

Cette étude de la collection de Liotard réunit pour la première fois ses tableaux anciens et ceux de sa main sur la base de ses catalogues et inventaires (quelques autres œuvres mentionnées ailleurs en sont exclues). Comme beaucoup de peintres, Liotard fut, dans les limites de ses moyens, un collectionneur assidu. Les œuvres ne lui servirent pas de modèle mais de symbole de statut. La spéculation fut un but permanent, mais le succès de vente resta toujours modeste. Hollandais et flamands sont les plus nombreux, peu de français et d'italiens, pas de contemporains; Watteau et van Huysum sont les plus récents. Les scènes de genre et les paysages prédominent; peu de portraits. Le fonds, de caractère plutôt conventionnel, évolua constamment. La qualité dut être moyenne, les attributions semblent en partie optimistes. L'ami genevois François Tronchin fut pour lui modèle. Le sort posthume de la collection, dont une grande partie passa par le fils aîné en Holland, se perd dans l'obscurité. Seule une demi-douzaine de tableaux anciens sont à présent identifiables.

RIASSUNTO

Lo studio della raccolta di Liotard riunisce per la prima volta, sulla base dei suoi cataloghi e inventari, opere di vecchi maestri e lavori di sua produzione, mentre altri dipinti, non elencati in tali cataloghi e inventari, sono invece stati esclusi. Nella misura in cui lo permetteva la sua disponibilità economica, anche Liotard, come altri pittori, era un collezionista appassionato. La collezione non serviva però come fonte d'ispirazione per il suo lavoro, ma piuttosto come «status symbol». Inoltre, collezionare aveva per lui anche un significato speculativo, nonostante il guadagno ricavato dalle vendite sia sempre rimasto modesto. Verso la fine della sua vita Liotard possedeva una collezione di 175 dipinti antichi. La collezione convenzionale era stata soggetta a un'evoluzione continua. La maggioranza degli autori raccolti erano olandesi e fiamminghi del XVII secolo, ai quali si aggiungevano alcuni francesi e italiani. La collezione non comprendeva invece opere di artisti contemporanei, mentre Watteau e van Huysum sono nomi aggiuntisi successivamente. I dipinti erano per lo più scene generiche e paesaggi; pochi per contro i ritratti. La collezione deve essere stata di qualità mediocre, mentre le valutazioni dei dipinti sembrano, in parte, troppo ottimistiche. Liotard prendeva esempio dal suo amico François Tronchin, un collezionista ginevrino. Il destino della collezione, giunta in Olanda soprattutto attraverso il figlio maggiore, si perde nella notte dei tempi. Attualmente è possibile ricostruire il percorso di appena una mezza dozzina di dipinti antichi.

ZUSAMMENFASSUNG

Erstmalige Zusammenstellung von Liotards Sammlung alter Meister und eigener Werke aufgrund seiner Kataloge und Inventare (weitere, dort nicht enthaltene Werke sind hier nicht aufgenommen). Wie andere Maler, war Liotard nach Massgabe seiner Einkünfte auch ein eifriger Sammler. Die Sammlung diente nicht als Vorbild für seine Arbeit, sondern als Statussymbol. Sammeln bedeutete für ihn zugleich spekulieren, doch war der Verkaufserfolg immer bescheiden. Der konventionelle Bildbestand änderte fortlaufend. Holländer und Flamen des 17. Jahrhunderts bilden die Mehrzahl, wenige Franzosen und Italiener, keine Zeitgenossen; Watteau und van Huysum sind die spätesten Namen. Gattungsmässig überwiegen Genrestücke und Landschaften; wenige Bildnisse. Die Qualität muss durchschnittlich gewesen sein, die Zuschreibungen scheinen teils optimistisch. Sein Freund, der Genfer Sammler François Tronchin, war ihm ein Vorbild. Das posthume Schicksal der Sammlung, die grossenteils durch den ältesten Sohn nach Holland kam, verliert sich im Dunkeln. Nur eine Handvoll seiner alten Meister lässt sich bis heute verfolgen.

SUMMARY

First ever compilation of Liotard's collection of old Masters and his own works based on his catalogues and inventories (works mentioned elsewhere are not included). Like many other painters, Liotard was an industrious collector, finances permitting. He was not interested in acquiring models for his own work but rather in collecting as a status symbol – and also as speculation, although with modest success. At the end of his life he owned 175 old paintings. This conventional collection was constantly changing. Mostly Dutch and Flemish artists of the 17th century, a few French and Italian artists, no contemporaries; Watteau and van Huysum are the most recent artists represented. Largely genre pieces and landscapes; just a few portraits. The quality must have been average, the ascription at times optimistic. Liotard's friend, the Genevan collector François Tronchin, was his model. The posthumous fate of the collection, most of which ended up in Holland through his oldest son, is lost in obscurity. Only a handful of old Masters can be traced to the present-day.